



JORDANIE



Bédouins, canyons
et dunes.



21 décembre 2014 – 3 janvier 2015

Géographie

Géologiquement, la **Jordanie** est exactement située au point de rencontre des plaques continentales de l'**Afrique**, de l'**Inde** et de l'**Eurasie** : la fracture du **golfe d'Aqaba** est une des plus grandes de l'écorce terrestre.



C'est un petit royaume au trois-quarts envahi par les sables et pourtant, un pays de couleur avec **Petra**, les immensités du **Wadi Rum**, le château des croisés de **Kerak**, la **Mer Morte** et la **Route des Rois**...

Entre mer et désert, la **Jordanie** respire l'héritage glorieux du passé...

La **Jordanie** est un pays du **Moyen-Orient**. C'est le **Royaume hachémite de Jordanie**.

Son territoire est entouré à l'ouest par la **Cisjordanie et Israël** le long du **Jourdain**, par la **Mer Morte**, au sud par l'**Arabie Saoudite**, au nord-est par l'**Irak**, au nord par la **Syrie** et il y a un accès à la **Mer Rouge** par le **golfe d'Aqaba**.

Toutes ces frontières représentent 1619 km. La **Jordanie** possède 26 km de littoral.

430 km séparent la frontière syrienne au nord et la frontière saoudienne au sud.

Les principales villes du pays sont **Amman**, **Irbid** et **Az Zarqa**, toutes trois situées dans le nord-ouest du pays.

Deux régions compartimentent la **Jordanie** :

. A l'Ouest et dans le Nord aux abords du **Jourdain**, le **Ghor et la vallée du Wadi Araba** présentent des paysages d'une grande douceur.

. A l'Est les plateaux de **Transjordanie**, de type montagneux, s'étendent de la **Syrie à Aqaba**. Ces plateaux s'abaissent vers le désert qui représente plus de 80% de la superficie du pays. De formation rocheuse et dunaire, ce Sahara est d'une beauté unique comme celui du **Wadi Rum**. Son point culminant est le **Jabal Ramm** à 1 754 mètres à l'inverse la **Mer Morte** est le moins élevé avec moins 408 m.

Langue officielle : Arabe

Capitale et plus grande ville : Amman

Forme de l'Etat : Monarchie constitutionnelle

Roi : Abdallah II

Premier ministre : Nadiral-Dhahabi

Superficie totale : 92 300 km²

Population totale : 6 198 677

Indépendance : Du Royaume Uni le 25 mai 1946

Gentilé : Jordanien (ne)

Monnaie : Dinar jordanien (JOD)

Religion : 97 % de la population est musulmane, principalement de rite sunnite et environ 3% de chrétiens orthodoxes vivent en Jordanie. La religion présente un visage plutôt tolérant.

Le Drapeau : il rappelle la bannière de la Grande Révolte Arabe de 1916 qui donna naissance au Royaume actuel. Ses bandes noires, blanches et vertes symbolisent respectivement les dynasties Arabes des Abbasides, Omeyyades et Fatimides tandis que le triangle rouge réunissant ces bandes représente la dynastie Hashémite. L'étoile islamique à sept branches, occupant le centre du triangle rouge, représente les sept versets formant l'ouvrante Al-Fatiha, la première sourate du Saint Coran.



Histoire de la Jordanie

En 635, les forces musulmanes battent l'armée byzantine à la **bataille de Fihl près de Pella**. Le retrait des Byzantins est définitif après leur défaite à la **bataille du Yarmouk** le 20 août 636. Le territoire de la **Jordanie actuelle** fera intégralement partie de l'empire musulman au cours des différents califats qui se succèdent, notamment sous **les Rashidun, les Omeyyades et les Abbassides puis les Mongols**.

Originaires de la péninsule arabique, les **Hachémites** sont, selon la tradition, les descendants en droite ligne de l'arrière-grand-père de **Mahomet, Hashim ibn Abd al-Manaf** (mort en 510), appartenant comme lui à la tribu **des Quraychites**, riche et commerçante, qui dominait **La Mecque** au VII^{ème} siècle et à laquelle est dédiée une brève sourate du **Coran**.

Depuis le X^{ème} siècle, les chérifs et émirs de **La Mecque** furent des **Hachémites**, voyant se succéder les empires régionaux tout en conservant leur autorité.

À partir de 1115, **Les Croisés** créent la **Seigneurie d'Outre-Jourdain**. **Les Ayyoubides** et les **Mamelouks** y mettent un terme et s'affrontent également pour le contrôle de ce territoire jusqu'au XVI^{ème} siècle et l'émergence de **l'empire ottoman** qui durera jusqu'au début du XX^{ème} siècle.

À l'aube de la **Première Guerre mondiale**, **l'empire ottoman** exerce son contrôle sur la **Syrie, la Palestine, le Liban et l'Irak**. **La France** conserve des liens commerciaux et sentimentaux avec les **Chrétiens de Syrie**.

Lorsque la guerre se déclenche, **l'empire ottoman** se range aux côtés de **l'Allemagne**.

Quand, en 1915, les troupes de **Djémal Pacha** s'approchent dangereusement du **canal de Suez**, le **gouvernement de Londres** prend conscience du caractère hautement stratégique de cette position et de l'intérêt de contrôler les régions méditerranéennes du **Proche-Orient arabe**. Il va trouver auprès des tribus arabes, désireuses de se libérer du joug ottoman, des alliées de taille. Par ailleurs, une lutte sourde s'installe entre les deux alliés **France et Royaume-Uni** pour le contrôle de la région.



En 1916, s'appuyant sur le sentiment nationaliste arabe et sur le chef des **hachémites de la Mecque, Hussein de la Mecque**, les **Britanniques** développent une attaque contre la partie proche-orientale de l'empire ottoman. Le résident général britannique au **Caire, Henry Mac-Mahon**, promet au **chérif Hussein** la création, après la guerre, d'un **État arabe**, allié du **Royaume-Uni**, et comprenant la **péninsule arabique** et la **Mésopotamie** à l'exception d'une partie de la **Syrie**, dont la **Palestine**.

Le 10 juin 1916, la révolte arabe est déclenchée, sous l'influence de l'officier britannique **Thomas Edward Lawrence** et est dirigée par le **prince Fayçal ibn Hussein, un fils du chérif Hussein**.



↑ Thomas Edward Lawrence
 Prince Fayçal Ibn Hussein →



Parallèlement, à **Londres**, **Mark Sykes** (pour le **Royaume-Uni**) et **François Georges-Picot** (pour la **France**) signent l'**accord Sykes-Picot** qui définit les futures zones d'influences française et britannique au **Proche-Orient** : la **France** se verrait attribuer la **Syrie du Nord** et le **Liban**, tandis que le **Royaume-Uni** établirait un protectorat sur la **Mésopotamie** et la **Syrie du Sud**.

Le 2 novembre 1916, le **Chérif Hussein** est proclamé **roi du Hedjaz** et est reconnu par la **France, le Royaume-Uni et la Russie**.

En juillet 1917, les troupes de **Fayçal** reprennent **Aqaba aux Ottomans**. La **Palestine** se révolte et le **général Allenby** entre dans **Jérusalem**.

Le 1er octobre 1918, les troupes britanniques et les troupes arabes pénètrent dans **Damas**.

En Europe, les grandes puissances se concertent sur les nouvelles frontières à tracer au **Moyen-Orient**. **Les Britanniques** se montrent favorables à une présence juive en **Palestine** mais sans décider de sa forme. Le 2 novembre 1917, la **déclaration Balfour** se prononce en faveur d'un **foyer national juif en Palestine**.

En janvier 1919, **Fayçal** arrive en **France** pour défendre en vain auprès de la **Conférence de la paix** la **création de l'État arabe** promis à son père. Il signe à **Londres l'Accord Fayçal-Weizmann** de 1919 avec **Chaim Weizmann, chef des sionistes**, concédant la création d'un « **foyer national** » pour les Juifs - non d'un État -, à condition que **l'État arabe** voit le jour.

Le 28 juin 1919, le **traité de Versailles** est signé, confirmant le partage d'influences franco-britanniques au **Proche-Orient**.

Le 2 juillet 1919, un congrès syrien rejette les **accords franco-britanniques et la déclaration Balfour**. Une commission, mise en



place par le **président Wilson** et dirigée par **Henry Churchill King et Charles Crane**, recommande le maintien d'un **grand Liban autonome** et alerte sur les dangers d'un **État juif en Palestine** (le projet sioniste présenté en février 1919 prévoyait un **État juif comprenant la Palestine, la Transjordanie et le Liban**).

Le 7 mars 1920, un congrès syrien nomme **Fayçal roi de la grande Syrie**, incluant la **Palestine et le Liban**.

Le 25 mars 1920, la **conférence de San Remo** confirme les accords franco-britanniques. La révolte syrienne est écrasée.

La Société des Nations attribue finalement à l'issue de la guerre :

- . un **mandat français sur la Syrie comprenant un État du Grand Liban**
- . un **mandat britannique sur la Mésopotamie**
- . un **mandat britannique sur la Palestine (territoire situé à 70 % à l'est du Jourdain)**.

L'aire du foyer national juif n'exclut les territoires à l'Est du **Jourdain** qu'à partir de 1921. **Abdallah**, un autre fils du **chérif Hussein**, devient **émir de Transjordanie** en 1921 avec une semi-autonomie par rapport aux Britanniques. **L'Arabie** tombe entre les mains de **l'émir de Nejd, Abdel Aziz Ibn Saoud**. Le **frère d'Abdallah, Fayçal**, chassé de **Damas**, est installé sur le trône de **l'Irak**. **Ali**, un autre fils du **chérif Hussein**, se joint à son frère en 1925 et apporte le **district de Maan et Aqaba à la Transjordanie** qui s'agrandit. Elle est dotée d'une **Constitution en 1928 et constitue un Parlement**.

L'armée britannique constitue en 1920 une armée arabe organisée au sein de **l'émirat arabe de Transjordanie**, la **Légion arabe**, dont le contrôle est progressivement transféré à l'émirat. À sa création, elle compte 100 soldats sous les ordres de cinq officiers britanniques.

En 1921, le nombre de soldats passe à 1000.

En 1926, le Corps d'armée de Transjordanie devient une force intégrée à l'Armée impériale britannique.

Dans les années 1940, elle intègre dans ses rangs des volontaires des pays arabes limitrophes et participe au renversement du régime de **Rashid Ali Al Kaylani** pendant la guerre anglo-iraquienne au printemps 1941, puis à l'invasion de la Syrie mandataire, alors sous contrôle du **régime de Vichy** pendant la campagne de **Syrie** la même année. La **Transjordanie** soutient l'armée britannique dans tous ses combats au **Proche-Orient** pendant la **Seconde Guerre mondiale**.

L'histoire de la Jordanie indépendante commence le 22 mars 1946 avec la fin du mandat britannique

Le 25 mai, la **Transjordanie** déclare son indépendance. Elle devient le **Royaume hachémite de Jordanie** et **Abdallah** devient roi.

La **Transjordanie** est l'un des pays arabes opposés à une nouvelle partition de la **Palestine** incluant la création d'un **État juif, d'un État arabe et d'un État de Jérusalem**, comme proposé par la résolution **181 des Nations Unies**.

Le 15 mai 1948, le **Royaume-Uni** met fin à son mandat en **Palestine**, laissant face-à-face **Juifs et Arabes de Palestine**. La **Transjordanie** contribue à la coalition arabe qui déclare la guerre à l'**État d'Israël** nouvellement créé. L'armée arabe est commandée par le **roi Abdallah**. Les forces de la Légion arabe obtiennent la reddition du quartier juif de la vieille ville de **Jérusalem**, combattent à **Shaar Hagiï, à Latrun, Lod et Ramleh**.

Avec la fin de la guerre de 1948, la Légion arabe reste la force militaire du **royaume jordanien** et comptera jusqu'à 25000 hommes.

Le 24 janvier 1949, le **roi Abdallah** annexe la **Cisjordanie et Jérusalem-Est**.

Le 3 avril 1949, la **Transjordanie** signe un accord d'armistice avec **Israël** en insistant sur le fait que la ligne de démarcation ne préjuge pas les frontières à négocier. Cette guerre a conduit à une forte arrivée de réfugiés palestiniens en **Transjordanie**, dont la population augmente ainsi de 50 %. La **Cisjordanie** (désignant toute la région sous contrôle transjordanien incluse dans les lignes de démarcation de 1949 et à l'ouest du **Jourdain**) est annexée immédiatement. Cette annexion n'est reconnue, au départ, que par le **Royaume-Uni**.

En 1950, le pays prend le nom de **Royaume Hachémite de Jordanie** pour entériner cette annexion.

Le 20 juillet 1951, le **roi Abdallah**, désapprouvé pour son **annexion de la Cisjordanie** et les accords d'armistice, est assassiné à **Jérusalem**. **Talal**, son fils, lui succède. Il ne règne qu'un an avant d'être contraint d'abdiquer, pour raison de santé, en faveur de son fils **Hussein**, le 11 août 1952. Afin de consolider le pouvoir du nouveau roi, le premier ministre **Tawfik Abu al-Huda** organise des élections dites « libres ». Le caractère démocratique de celles-ci est néanmoins contesté puisque **John Bagot Glubb** fait voter l'armée dans les circonscriptions où le pouvoir pourrait être en difficulté.



Fin 1955, la **Turquie et le Royaume-Uni** cherchent à convaincre la **Jordanie** d'adhérer au **Pacte de Bagdad**. À cette fin, début décembre, le chef d'état-major général de l'Empire Britannique, le **Field-Marshal Gerald Templer**, est envoyé pour négocier à **Amman**. Cette visite suscite une large contestation populaire, particulièrement marquée en **Cisjordanie** qui, à compter du 8 décembre, semble en état d'insurrection. Les ministres palestiniens démissionnent et le gouvernement de **Said Mufti** tombe le 14 décembre. Le **roi Hussein** doit finalement céder et annoncer que son pays ne rejoindra pas le pacte.

Au cours de ce même mois de décembre, l'**URSS** ayant levé son veto, la **Jordanie** entre à l'**ONU**. Cette adhésion est effectuée sans réserves territoriales, ce qui vaut reconnaissance par tous de l'annexion de la **Cisjordanie** en 1949.

Début 1956 se noue l'affrontement entre **Glubb Pacha** et le roi autour de deux questions. D'abord, le positionnement des troupes **en Cisjordanie**. **Glubb Pacha** a positionné ses troupes en retrait des frontières afin de pouvoir intervenir en concentrant ses forces en cas d'attaque. Si d'un point de vue militaire la position est cohérente et correspond à ce que font les Israéliens de leur côté, elle se heurte à l'hostilité de la population qui subit la Guerre des frontières et aspire à une défense statique le long de la ligne d'armistice. L'arabisation de l'armée constitue la seconde pomme de discorde puisque le général britannique estime qu'il faudra 15 ans à la **Jordanie** pour disposer de l'ensemble des officiers compétents qu'elle nécessite. S'appuyant sur un groupe d'officiers arabes, le **roi Hussein** décide de relever **Glubb Pacha** de son commandement le 1er mars 1956. La **Jordanie** met fin en 1957 au traité de défense qui la liait au **Royaume-Uni** après avoir terminé, dès mars 1956, l'arabisation de l'armée par le remplacement des derniers Britanniques par des officiers arabes. Face à l'annonce d'union de la **Syrie** et de l'**Égypte** dans une **République Arabe Unifiée** en février 1958, la **Jordanie et l'Irak** se rapprochent en une fédération arabe du

nom **d'Union Arabe** ou **Fédération arabe d'Irak** et de **Jordanie** qui sera finalement dissoute en août 1958 à la chute de la monarchie irakienne.

En 1965, un accord bilatéral entre **la Jordanie** et **l'Arabie saoudite** a réaligné leur frontière commune par un échange de territoires. La côte jordanienne sur la **Mer Rouge** gagne 18 km de plus. Des clauses prévoient le partage des revenus entre les deux pays en cas de découverte de pétrole, et protègent les pâturages des tribus nomades sur ces territoires échangés.

La **Jordanie** signe un pacte de défense mutuelle avec **l'Égypte nassériste** en mai 1967 et participe au conflit de juin 1967 contre **Israël**, aux côtés de la **Syrie**, de **l'Égypte** et de **l'Irak**. À l'issue de la **guerre des Six Jours**, **Israël** occupe **Jérusalem-Est** et le territoire de la **Cisjordanie** et la **Jordanie** accueille une nouvelle vague de déplacés. 300.000 nouveaux réfugiés palestiniens de **Cisjordanie** affluent en **Jordanie** (ils s'ajoutent aux 700.000 recensés en 1966). Cette même année voit la montée en puissance d'un militantisme palestinien en **Jordanie**, représenté par les fedayin, qui exerce une menace de plus en plus importante pour la souveraineté et la sécurité du régime hachémite jusqu'à son paroxysme en 1970. La loi martiale est en vigueur de nombreuses années dans le pays. Les gouvernements arabes tentent de trouver une solution pacifique, mais en septembre 1970, les actions fedayin se multiplient avec notamment le détournement de trois vols internationaux. Un tank syrien se poste à la frontière nord en soutien des fedayin.

Les tensions entre le roi **Hussein** et **l'OLP** sont telles que celui-ci décide d'envoyer l'armée pour éliminer toute trace d'activisme palestinien après une tentative d'assassinat sur sa personne : c'est le **Septembre noir**. Le 22 septembre, un cessez-le-feu est négocié malgré la poursuite de violences sporadiques.

La victoire des forces jordaniennes sur les fedayin est décisive en juillet 1971, entraînant leur expulsion du pays.



En 1973, alors que se déroule la **guerre de Kippour**, aucun tir n'intervient sur la frontière israélo-jordanienne le long du Jourdain. **La Jordanie** envoie toutefois une brigade en **Syrie** pour la soutenir quand les unités israéliennes pénètrent sur son territoire.

Le 24 octobre 1974, **Hussein** renonce à toute revendication sur la **Cisjordanie** et reconnaît **l'OLP** comme seul représentant légitime du peuple palestinien. La rupture des liens administratifs avec la **Cisjordanie** est définitivement prononcée le 31 octobre 1988.

Le mois d'avril 1989 est marqué par la crise économique et une révolte dans le sud du pays, notamment à **Ma'an**. Des mouvements de protestations se sont également organisés dans les universités jordaniennes comme **l'Université de Yarmouk** et dans les villes pour réclamer davantage de libertés. Un processus de libéralisation politique rapide est entrepris avec la fin de la loi martiale, le rétablissement d'un Parlement et la participation d'une trentaine de partis à la vie politique, incluant le **Front d'Action Islamique**. Le succès des forces islamistes est large lors des premières élections libres en novembre 1989. Par contre, les nouvelles élections de novembre 1993 montreront un recul de l'opposition et des islamistes.

La Jordanie ne participe pas à la **guerre du Golfe** commencée en 1990 et qui amène les **États-Unis** à stopper leur aide financière à la **Jordanie** à cause du soutien répété du roi **Hussein** à **Saddam Hussein**. L'année suivante, la **Jordanie** participe, en même temps que les autres voisins arabes **d'Israël**, à la

conférence de **Madrid de 1991** qui constitue le début de négociations directes de paix, soutenues par les **États-Unis et la Russie**. Dans le cas de la **Jordanie**, cela met un terme aux hostilités vis-à-vis d'**Israël**.

Le 25 juillet 1994 est signé le traité de **paix israélo-jordanien**, donnant lieu à des modifications mineures sur les frontières et restant en attente d'un règlement final du conflit israélo-palestinien.

Le **roi Hussein** meurt le 7

février 1999. Quelque temps avant sa mort, le **Roi Hussein** destitue son **frère Hassan**, héritier du trône depuis 1964, et confie le pays à son **fil Abdallah II de Jordanie**. Celui-ci poursuit les réformes politiques et économiques du pays commencées dans les années 1990, vers davantage de libéralisme. **Amman** organise les Jeux panarabes de 1999.

Par ailleurs, le **gouvernement jordanien** se montre régulièrement soucieux de rester en paix avec ses voisins, malgré les événements affectant la région, notamment le déclenchement d'une **seconde Intifada par les Palestiniens** en septembre 2000 et malgré les efforts nécessaires à la lutte contre l'implantation de réseaux islamistes en **Jordanie** dans les années 2000. Ces derniers revendiquent les attentats du 9 décembre 2005 à **Amman**.

Dans les années 2000-2010, la **Jordanie** accueille un grand nombre de réfugiés irakiens puis de réfugiés syriens.

La Jordanie est une monarchie constitutionnelle parlementaire multipartite où le Premier ministre est le chef du gouvernement.



Histoire de Pétra et architecture de Pétra, capitale Nabatéenne et cité commerciale

Au VIIIème siècle av. J.C, les nomades Edomites s'installent sur le site **d'el-Beida**. Ils sont éclipsés par **les Nabatéens**, un autre peuple de nomades, originaires de la **Péninsule Arabique**, qui apparaît vers le VIème siècle av. J.C et s'installe en terre Edomite (sud et centre de la **Jordanie** actuelle) au Vème siècle av. J.C, d'abord à **Gaïa** (actuel village de **Wadi Moussa**) puis à **Petra**.

La région de **Petra** est occupée depuis le VIème millénaire av. J.C par des éleveurs cultivateurs du néolithique qui profitent de sa situation favorable (extrémité sud du croissant fertile) et de conditions climatiques plus propices qu'aujourd'hui.

Les Nabatéens se sédentarisent et deviennent un peuple de marchands. Ils imposèrent sur leurs terres une taxe de passage aux caravaniers qui apportaient l'encens, les parfums, l'ivoire, la myrrhe, les épices **d'Arabie et d'Inde** et le bitume de la **Mer Morte**. Ces caravanes lourdement chargées traversaient le **désert du Hedjaz** du sud au nord, approvisionnant le monde **Grec et Romain** de ces précieuses marchandises. Pour alimenter ce commerce florissant, elles allaient

jusqu'aux ports de la **Méditerranée, Gaza et Alexandrie**, empruntant des routes qui devinrent rapidement les principaux axes commerciaux de cette région.

Ce commerce très lucratif fit la fortune **des Nabatéens** mais suscita aussi la convoitise d'autres peuplades du désert. Pour assurer leur sécurité, **les Nabatéens** choisirent de s'établir dans un massif naturel, au centre d'un massif de grès rose, au cœur même de la roche, c'est là qu'ils bâtirent leur capitale : **la cité de Pétra**.

Le **génie des Nabatéens** a été d'exploiter les massifs montagneux alentours comme un immense bassin de collecte des eaux de pluie. En effet, cette cuvette entourée de montagnes permet de recueillir les eaux de toute la région par un ingénieux système hydraulique, découvert depuis par des fouilles.

Ils vont creuser dans les falaises des canaux d'irrigation qui alimenteront des citernes, elles aussi creusées dans la roche. Les 92 km² du site sont ainsi truffés d'installations hydrauliques destinées à alimenter de vastes citernes creusées à même la roche.

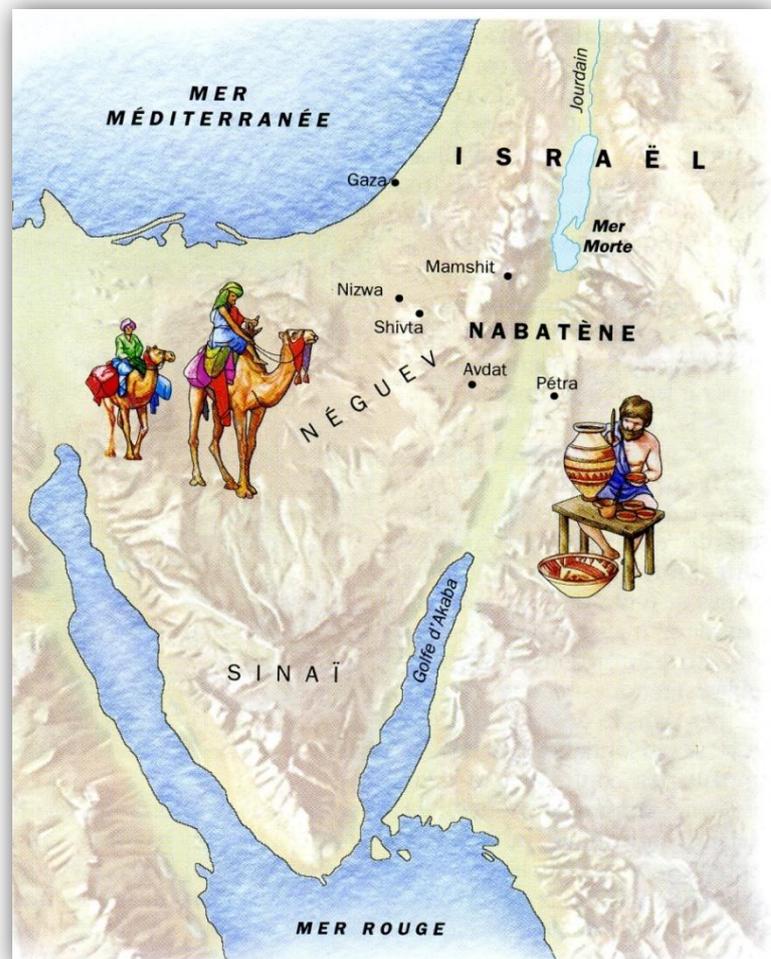
La société nabatéenne est égalitaire et dépourvue d'esclaves ce qui est rare à l'époque.

Construite dans la montagne, **Pétra**, cette place forte sans murailles pratiquait si bien l'art du camouflage qu'elle finit par disparaître de la mémoire des hommes à l'aube de l'époque médiévale. Elle ne fut redécouverte qu'au début du XIX^{ème} siècle par un voyageur Suisse, **Jean Louis Burckhardt**, qui le premier emprunta l'impressionnant défilé, **le Siq**, long de 2 km et bordé de hautes falaises pouvant atteindre 100 m de hauteur.

Au III^{ème} siècle av. J.C, **les Nabatéens** s'organisent en royaume et **Petra** devient leur capitale. Au II^{ème} siècle av. J.C, **Petra** sera une ville importante de 20 000 habitants et non une simple nécropole, comme on l'a cru pendant longtemps à cause des nombreux tombeaux et sanctuaires.

En plus de sa position, au carrefour des routes commerciales entre **Arabie, Egypte et Méditerranée**, **Petra**, invisible parmi les massifs montagneux, bénéficie d'une situation naturelle facile à défendre, aussi lorsque les successeurs **d'Alexandre le Grand** attaquent la capitale, **les Nabatéens** sauront résister.

Au I^{er} siècle av J.C, les romains s'intéressent au **Proche-Orient**, colonisent la région et créent la **Province Romaine de Syrie** en 64 av J.C. **Pompée**, gouverneur de cette nouvelle **Province de Syrie** lance une offensive contre la **Nabatène** et attaque **Petra**, en vain. Cette résistance



Nabatéenne va préserver l'indépendance du royaume qui s'étend du nord de **l'Arabie** à la **Jordanie** actuelle. On trouve, en effet, la trace **des Nabatéens** dans toute la **Jordanie**.

La puissance romaine se renforce. Ne pouvant vaincre militairement, les romains frappent l'économie de **Petra** en déplaçant les routes caravanières.

En 106 ap. J.C., sous l'empereur **Trajan**, la **Nabatène** est annexée par **Rome** qui crée la **Province d'Arabie**.

Cette occupation va remodeler **Pétra** en profondeur. **Pétra** connaît néanmoins un nouvel élan, commercial d'abord, grâce à la nouvelle **Via Nova Traiana** entre **Bosra**, la nouvelle capitale et le **port d'Aila (Aqaba)**, puis architectural ensuite, en prenant l'aspect classique des villes romaines avec la construction d'un **Cardo à colonnade** (grand axe nord-sud), **d'un théâtre, d'un forum et de thermes**.

La Via Nova Traiana est une voie romaine construite sous Trajan dans la **Province d'Arabie** par son légat **Caïus Claudius Severus**, entre 107 et 114 ap. J.-C

Les fouilles archéologiques révèlent ainsi que de nombreux monuments romains se sont progressivement substitués aux constructions nabatéennes, effaçant peu à peu l'empreinte de la cité originelle. Dépossédés de leur royaume, **les Nabatéens** essayèrent tant bien que mal de s'accrocher à leur identité. Toutefois ils ne tentèrent jamais rien contre l'occupant romain. À partir de cette période la culture **des Nabatéens** se dissipera et disparaîtra. **Pétra et Hégra** sombreront quant à elles dans l'oubli durant des siècles, enfouies sous le silence et le sable du désert.

Au IVème siècle, avec l'essor du christianisme, **Petra** devient évêché, cette **domination Byzantine** prolonge la période romaine sans rupture véritable.



Les tremblements de terre successifs des V et VIème siècles, puis le recul des byzantins, face à l'islam, font abandonner progressivement **Petra**. La conquête arabe du VIIème siècle, en changeant les routes du commerce et des pèlerinages, la laisse à l'écart.

Seulement habitée par les bédouins, **Petra** sombre dans l'oubli, jusqu'à sa découverte en 1812 par le **suisse Burckhardt**. Déguisé en bédouin, celui-ci pénètre dans ce lieu interdit et mystérieux jusqu'au **Qasr el-Bint**, mais il éveille le soupçon des bédouins et doit battre en retraite pour

sauver sa vie.

La voie était ouverte et quelques années plus tard, les occidentaux redécouvriront les merveilles nabatéennes de cette cité oubliée.

Pendant des siècles, ce sont les bédouins qui ont défendu le site et ont peuplé les grottes de **Petra**, aujourd'hui ils n'ont plus l'autorisation d'y habiter, toutefois ils ont gardé le droit d'y travailler dans la journée comme loueurs de chevaux, dromadaires et mulets ou comme vendeurs de souvenirs.

Puzzle de l'histoire nabatéenne

Envoûtés par la beauté du site et sa richesse architecturale où se mêlent des influences grecques et romaines, les premiers explorateurs de **Pétra** ont d'abord été accaparés par le nombre impressionnant de tombeaux taillés dans les falaises de grès. Aussi le lieu a-t-il d'abord été considéré comme une immense nécropole. Pourtant, loin de l'image de cette cité des morts, **Pétra** était, il y a plus de 2000 ans, une ville tout ce qu'il y a de plus vivante, avec ses quartiers d'habitation, ses marchés, ses rues et ses temples où l'on honorait les dieux Nabatéens.

3000 monuments ont été répertoriés sur la carte archéologique de **Pétra**. A son apogée, la ville devait compter plusieurs dizaines de milliers d'habitants. C'est sur la base de ces indices que les archéologues tentent aujourd'hui de reconstituer le puzzle de l'histoire nabatéenne. Toutefois, 170 ans de recherches ont apporté plus de questions que de certitudes. Le **Khazneh**, un bâtiment dont l'imposante façade taillée dans le grès accueille le visiteur à l'entrée de la ville, est emblématique de ces interrogations : s'agissait-il du tombeau d'un roi ou d'un temple ? A quelle époque a-t-il été taillé dans le flanc de la montagne ? Quelle religion les **Nabatéens** pratiquaient-ils ?

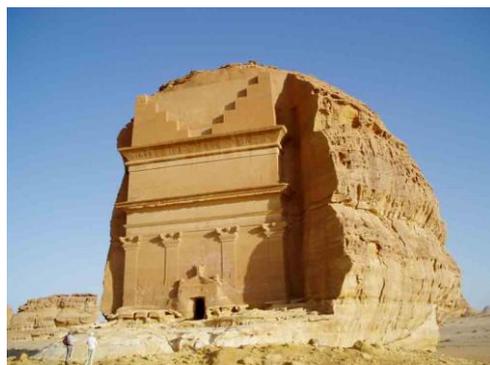
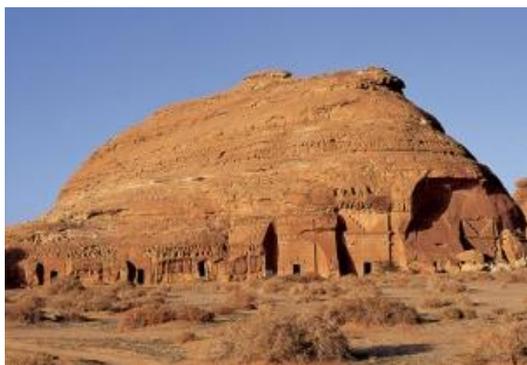
En l'absence de toute source écrite sur les **Nabatéens**, les archéologues tentent d'exploiter le moindre indice à leur disposition. C'est ainsi que pour tenter d'éclairer l'histoire de **Pétra**, ils se sont tournés vers l'antique ville de **Hégra**, située aux confins septentrionaux du royaume **des Nabatéens**. Aujourd'hui appelé **Madâin Sâlih**, ce lieu d'où partaient leurs caravanes il y a plus de 2000 ans est resté vierge de tout regard pendant plusieurs siècles à cause d'une fatwa ou malédiction.

La légende raconte en effet qu'autrefois la cité était habitée par les **Thamoudéens**, un peuple dévoyé auquel Dieu envoya le **prophète Sâlih** pour les rappeler à lui. Incrédules, ceux-ci demandèrent à l'envoyé divin de réaliser un miracle ; **Sâlih** fit alors sortir une chamelle du flanc de la montagne. Plutôt que de croire à ce prodige, les **Thamoudéens** éventrèrent l'animal. Tandis que la chamelle agonisait, un chamelon s'échappa de son flanc et se transforma en rocher. La colère divine s'abattit alors sur les **Thamoudéens**, qui périrent jusqu'au dernier.

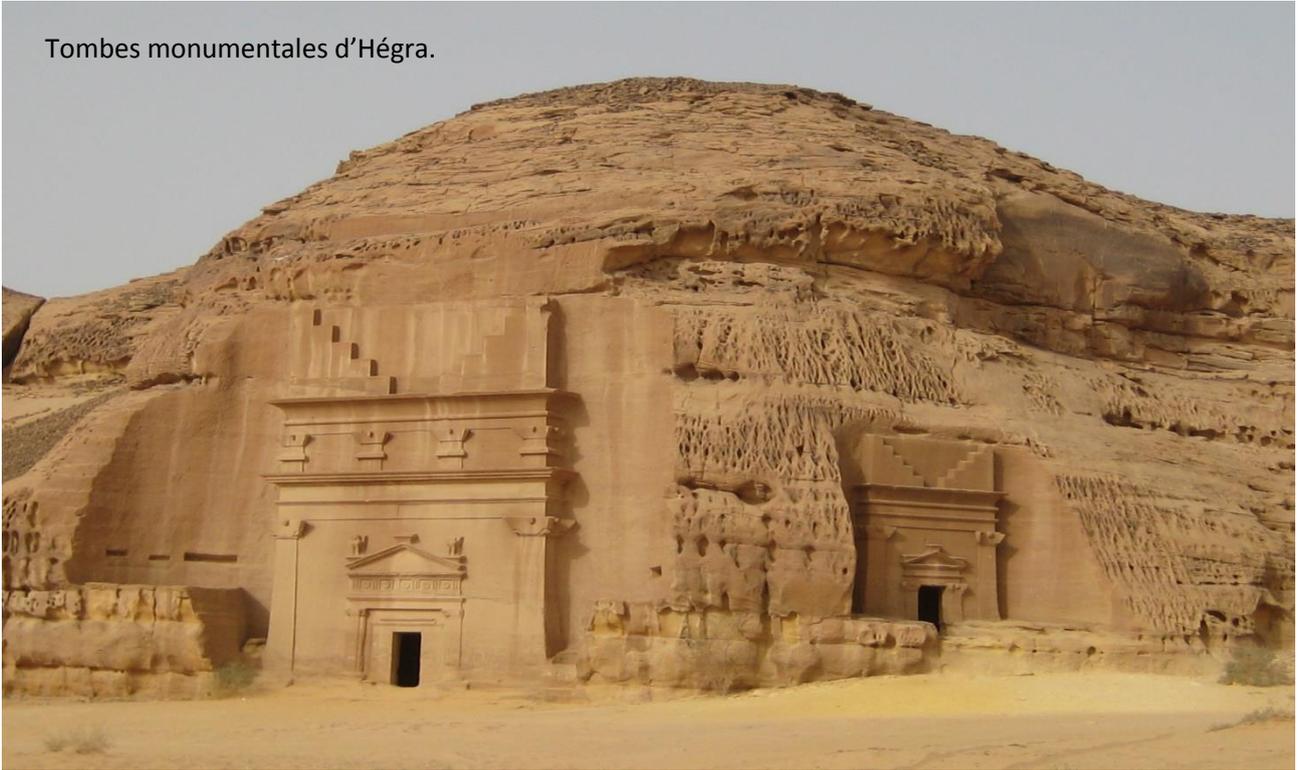
Le Coran fait écho à cette légende, et aujourd'hui encore de nombreux musulmans craignent de s'approcher des ruines maudites de **Hégra**. Aussi le site est-il resté à l'écart pendant des siècles, protégé par cette chape de peur. Ce n'est qu'au tout début du XXème siècle qu'il fut redécouvert par deux frères dominicains et archéologues, **Antonin Jausen et Raphaël Savignac**.

Un peu plus de 100 ans après ces deux pionniers c'est une équipe d'archéologues Français dirigée par l'**épigraphiste Laïla Nehmé** qui a obtenu l'autorisation de retourner sur le site. Les chercheurs espèrent y découvrir de nouveaux indices (inscriptions, gravures, reliefs, etc.) sur l'histoire des **Nabatéens**.

Le site de **Hégra** s'étend au milieu d'une vaste étendue de sable d'où surgissent des massifs de grès jaune. La plupart sont sculptés de tombeaux à l'exception d'une vaste zone cultuelle par laquelle les archéologues vont commencer leurs investigations. Ils cherchent notamment des traces de **l'écriture Nabatéenne, dérivée de l'Araméen**. Contrairement à **Pétra** où l'érosion a profondément endommagé les édifices, **Hégra** a été miraculeusement épargnée des outrages du temps. Ainsi, les façades taillées dans la roche portent encore les traces des outils des tailleurs de pierre. Sur certains bâtiments, les noms de ces artisans sont gravés dans la pierre, signe du statut que la communauté leur accordait.



Tombes monumentales d'Hégra.



Les motifs qui ornent ces monuments révèlent que **les Nabatéens** se sont appropriés certains éléments décoratifs des cultures de leurs voisins, comme en témoignent les façades des tombeaux où se conjuguent corniches égyptiennes, merlons mésopotamiens, portes et pilastres gréco-romains, etc. A l'époque, toutes les parties saillantes de ces façades étaient probablement enduites et peintes dans des couleurs vives, comme en témoignent les traces retrouvées par les archéologues. Ces décorations avaient une vocation ostentatoire, démontrant la puissance et la richesse de la famille qui possédait le tombeau.

Les tombes monumentales de **Hégra** étaient donc réservées aux grandes familles Nabatéennes. Ceux qui n'avaient pas les moyens de s'offrir de telles sépultures étaient enterrés dans de simples trous creusés dans la montagne, à l'écart de la ville. A l'intérieur des tombes les plus riches, des loculis, sortes de caveaux creusés dans les murs, accueillait les corps des défunts. Certaines tombes comptent jusqu'à une trentaine de ces caveaux dont certains, plus petits, étaient destinés à des enfants. Ces tombes ont malheureusement été pillées ; seules quelques inscriptions subsistent, qui fournissent aux archéologues de précieuses informations sur la généalogie des familles nabatéennes.

Les nabatéens pratiquent une religion qui est un mélange syncrétique où interviennent diverses divinités : les dieux d'Edom, d'Arabie et de Syrie ainsi que les dieux de la mythologie grecque et romaine. La **religion des Nabatéens** intrigue beaucoup les archéologues. Selon la tradition de **l'Arabie** à cette époque, les divinités y étaient représentées sous la forme de blocs de pierre, appelés **bétyles**, placées sur un piédestal, le **môtab**.

Dushara était leur dieu principal ; les Grecs et les Romains l'assimileront à Dionysos et les auteurs Romains l'ont identifié à leur Bacchus.

Uzza, la déesse de la fertilité, jouait également un rôle important dans la religion des Nabatéens. Son nom est d'origine arabe, Al-Uzza et signifie "la puissante" ; déesse astrale liée à la planète Vénus, elle est aussi parfois associée à Aphrodite.

Qos, dieu Edomite de l'orage et de la pluie,

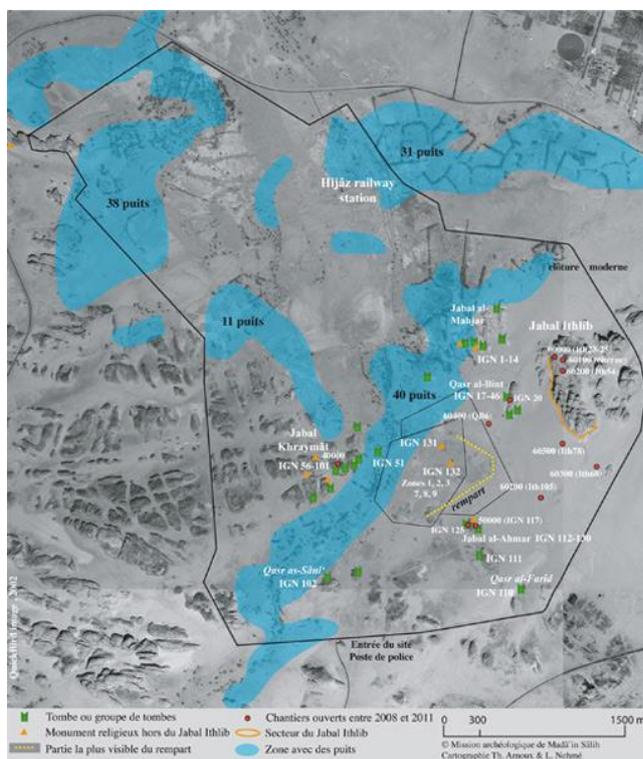
Mais des divinités gréco romaines sont aussi vénérées par **les Nabatéens** comme **Victoire, Tyché, Fortune, Zodiaque, Saturne ou Mercure**, et en plus de la protection de déesses syriennes, celle des dieux arabes (comme **Al-Kutba**, dieu de l'écriture et du commerce).

D'autres divinités de rang inférieur, les parèdres, étaient également célébrées, mais les **Nabatéens** semblaient ne pas avoir de panthéon organisé. En tout cas, aucune source ne mentionne les rapports que ces divinités entretenaient entre-elles ni leurs places respectives au sein d'une "hiérarchie divine".

Les tombeaux rupestres servaient également de carrières. Une fois détachés de la falaise, les blocs de pierre étaient en effet précipités en bas sur des tas de sable, afin d'éviter qu'ils se brisent, et récupérés comme matériaux de construction. Que sont-ils devenus ?

Cette question obsédante a poussé les archéologues à rechercher des traces de constructions en utilisant la prospection magnétométrique, une technique qui permet de "scanner" le sous-sol sur plusieurs mètres de profondeur. Une carte a ainsi pu être établie, qui a révélé l'existence d'un véritable tissu urbain sur le site de **Hégra** : une ville se trouve là, enfouie sous le sable millénaire du désert.

D'après les estimations des archéologues, cette zone construite s'étendrait sur une cinquantaine d'hectares. « C'était une véritable ville », insiste **Laïla Nehmé**. Elle abritait, au centre, une zone résidentielle entourée d'un rempart en terre crue. La prospection géophysique a mis en évidence l'empreinte de places, rues, îlots et autres preuves d'un véritable aménagement urbain du site. Enfin, l'existence de terres agricoles et l'efficacité d'un système d'irrigation, fondé sur un important réseau de puits, ne font plus aucun doute grâce aux travaux des géographes de la mission française. Il y a plus de 2000 ans, **Hégra** devait donc avoir l'apparence d'une verdoyante oasis débordante d'activité.



Les inscriptions découvertes à **Hégra** révèlent les noms et les titres des personnages haut placés, tels les stratèges, qui étaient chargés de protéger le trafic caravanier. A son apogée, le **royaume Nabatéen** était en effet devenu un véritable empire commercial englobant le nord de **l'Arabie Saoudite, le sud de la Jordanie, le Sinai et le Neguev**. Ce vaste territoire traversé par des routes caravanières nécessitait une administration très élaborée, avec au sommet le pouvoir royal, installé à **Pétra**.

La puissance de ce pouvoir apparaît au centre de la ville où les traces d'édifices monumentaux témoignent d'un programme architectural digne des grandes cités hellénisées. Pour les souverains de **Pétra**, ces grands édifices publics et religieux avaient une vocation politique. D'une part, ils servaient à afficher leur autorité ; d'autre part, ils avaient une dimension fédératrice pour la population, renforçant le sentiment de cohésion et d'unité.

Parmi ces monuments, le **Khazneh**, construit à l'entrée de **Pétra**, est l'un de ceux qui intriguent le plus les archéologues. Certains pensent qu'il s'agit d'un tombeau, d'autres d'un temple. Pour les uns il date du 1er siècle av J.C., pour les autres du 1er siècle de notre ère. Certains lui prêtent une

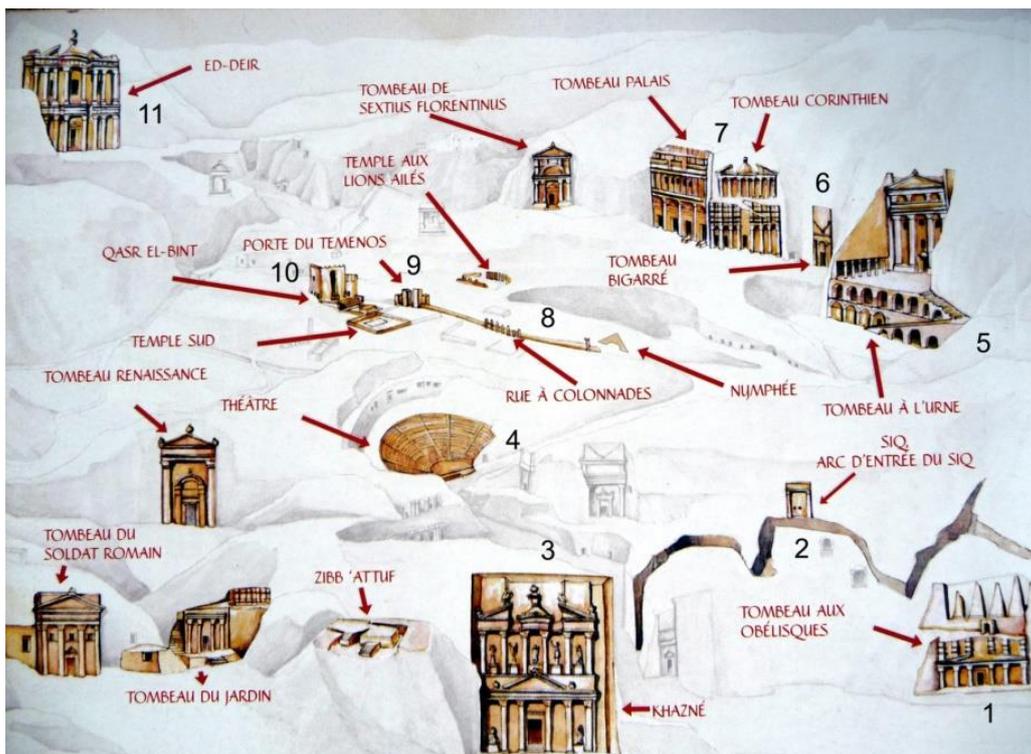
origine nabatéenne, d'autres romaines. Pour tenter de lever le voile du mystère qui recouvre ce monument, des fouilles ont donc été entreprises devant sa façade.

Celles-ci ont mis au jour plusieurs tombes similaires à celles de **Hégra**, ensevelies au pied du **Khazneh**. En effet, pour construire cet édifice monumental, **les Nabatéens** ont dû réorganiser entièrement l'espace de leur cité et notamment couper la partie supérieure des façades et condamner l'accès de certaines tombes afin de réaliser l'accès au **Khazneh**. Ces sépultures restaient cependant accessibles par un escalier latéral. La réalisation de tels aménagements confirmerait donc qu'il s'agissait de tombes royales et que le **Khazneh** était un temple funéraire érigé à la gloire de la dynastie régnante. La découverte de fragments de céramiques et de lampes dans ces vestiges ont permis leur datation au 1er siècle av J.C., sous le règne **d'Arétas IV**.

L'architecture funéraire de Pétra

Sur le plan architectural, **Petra** est une magnifique alliance des influences assyriennes, perses, grecques et romaines mais surtout égyptiennes, comme le montre les tombeaux où les architectes se sont inspirés de l'école d'Alexandrie. Si les nombreux tombeaux de **Petra** mêlent des styles divers, ils se répartissent aussi en plusieurs types, dont trois principaux :

- . **Les tombeaux temples** : ce sont les plus nombreux, d'inspiration Gréco romaine, et aux décorations très riches. Les plus célèbres sont le **Khazneh**, le Trésor et le **Deir**, le Monastère.
- . **Les tombeaux Hégra** : richement décorés, ils sont en forme de tour et possèdent une salle funéraire. La décoration mêle des éléments égyptiens et orientaux sous forme de pilastres et de frontons. Leur nom **d'Hégra** vient du **site nabatéen d'Arabie Saoudite**, une petite réplique de **Pétra** à 700 km au sud.
- . **Les tombeaux tours** : ce sont les plus simples, sous forme de blocs creusés dans la roche. L'ouverture est moins travaillée que celle des précédents et leur façade est ornée de frises aux motifs géométriques.



TREK DU 21 DECEMBRE 2014 AU 3 JANVIER 2015

Dimanche 21 décembre : départ de **Lyon** à 17h30 – arrivée à 21h heure locale à **Istanbul** – Départ d'**Istanbul** à 1h – arrivée à **Amman** aux environs de 4h.

Il nous faut changer quelques euros pour de la monnaie locale : le Dinar Jordanien afin de payer nos visas jordaniens avant de passer la douane.

Nous sommes attendus à la sortie de l'aéroport par un taxi qui nous conduira à notre hôtel à **Madaba**

Le brouillard est très dense et notre chauffeur se trompe deux fois de route. Nous arrivons aux environs de 5h30 au moment où le muezzin fait l'appel à la prière. Le temps de récupérer la clef, de trouver la chambre, de faire nos sacs pour le lendemain. Il est bien 6h lorsque nous nous couchons.

Lundi 22 décembre : Petit déjeuner à 7h. Nous faisons la connaissance de notre groupe. Nous serons 13 participants + Anne, guide Allibert. C'est le moment de découvrir les différents aspects de notre séjour en Jordanie, de centraliser l'argent pour les pourboires et l'entrée au site de Pétra.

Nous sommes à **Madaba, la ville des mosaïques**, et partons en bus pour le **Mont Nébo** à 10 km de **Madaba** par la **Route des Rois**.

Un guide local nous accompagne, il nous parle de généralités sur la **Jordanie** et entre autres des problèmes d'eau.

La Jordanie fait partie des 10 pays les plus pauvres en eau au monde et doit faire face à une grave pénurie due entre autres à la demande croissante des habitants et à des centaines de milliers de réfugiés irakiens et syriens vivant sur son territoire ; le problème vient aussi du fait que l'eau agricole gaspille beaucoup d'eau. Le pays est tributaire des pluies hivernales qui tombe de manière irrégulière sur une année. 92 % de l'eau part en évaporation ce qui est énorme. Il faudrait pouvoir la canaliser avant qu'elle ne s'évapore ou ne descende vers la Mer Morte.

A **Amman**, l'eau arrive dans chaque foyer de façon intermittente. Chaque quartier reçoit de l'eau deux fois par semaine pendant trois à cinq heures. Les foyers stockent cette eau sur les toits des maisons dans des réservoirs qui ne sont pas toujours bien entretenus, par conséquent cela ne va pas sans poser des problèmes pour la qualité de l'eau.

Le pays ne dispose pas de lac naturel ni de grand fleuve, en dehors du **Jourdain**, dont le débit a été considérablement réduit en raison de son exploitation industrielle en amont par **Israël**. Bien qu'**Israël** soit confronté au même problème de sécheresse, les autorités d'**Amman** espèrent que l'Etat hébreu fournira de l'eau à la **Jordanie**, conformément au traité de paix de **Wadi Araba de 1994**.

Il existe un projet de construction d'un canal allant de la **Mer Rouge** à **Mer Morte**. Une usine de désalinisation sera construite sur ce canal et déversera l'excédent de sel dans la **Mer Morte**.

Le **Mont Nébo**, à 800 m d'altitude, serait, selon l'**Ancien Testament (Deutéronome)**, en lien avec l'histoire de l'exode de **Moïse** et de son peuple. Après le départ d'**Egypte**, il mentionne de nombreux lieux situés en **Jordanie** comme **Aqaba**, **Petra**, le **Mont Nébo**...C'est le lieu le plus vénéré des **sites Saints en Jordanie**.



A partir de l'actuelle **Aqaba**, **Moïse** voulait remonter au nord par la voie royale et traverser le **royaume d'Edom**. Mais avant **Edom**, **Moïse** passera par la région de **Petra** où la tradition dit qu'il frappa le rocher de son bâton pour faire jaillir de l'eau. Cet acte empêchera **Moïse** d'entrer en **Terre Promise** et il devra se contenter de l'apercevoir du haut du **Mont Nébo** qui sera l'étape ultime de **Moïse** et le lieu prétendu de sa mort.



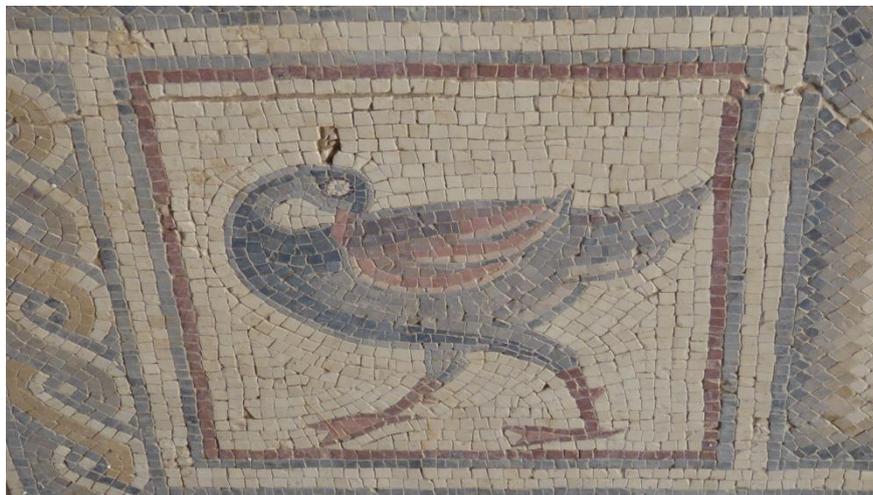
Le **Mont Nébo**, supposé abriter le tombeau de **Moïse**, devient dès le début de l'époque byzantine un lieu de pèlerinage important avec la construction, entre le IV et le VIème siècle, d'un monastère puis d'une église. Dans l'église figurent de très belles mosaïques qui représentent des animaux et des scènes de chasse.



Elle est actuellement en réfection et ne se visite pas.

On peut voir une belle mosaïque de différents animaux et de chiffres trouvés à l'intérieur de l'**église**. Egalement quelques fragments de mosaïques exposés dans des vitrines à l'extérieur.





Depuis le **Mont Nébo**, par très beau temps, la vue est superbe et le regard embrasse la **Mer Morte**, l'**oasis de Jéricho** et **Jérusalem**, le **Jourdain**, la **Cisjordanie**. C'est probablement ce même décor qui est apparu à **Moïse**.



Une sculpture, érigée au **Mont Nébo**, rappelle l'histoire du serpent d'airain que **Dieu** ordonna à **Moïse** de fixer sur une perche afin d'arrêter l'épidémie de peste qu'il avait envoyé. Cette image du serpent enroulé autour de sa perche sera reprise, d'abord dans le **Nouveau Testament** comme la levée de **Jésus** sur la croix et plus récemment par l'industrie pharmaceutique comme le symbole de la guérison : **le caducée**.



Ce site est toujours un lieu de pèlerinage important pour les Chrétiens, il a été consacré par le pape Jean-Paul II.

Visite d'un petit musée attenant.

Une route raide et sinueuse nous conduit jusqu'à la **Mer Morte**. Nous sommes à moins 380 m au-dessous du niveau de la mer. C'est un phénomène naturel qui permet de flotter mais pas de nager. Ces eaux saturées de sel permette de tester cette incroyable flottaison.



Après la baignade, c'est l'opération bain de boue, paraît-il très bon pour la peau.



En début d'après-midi nous partons pour 2h30 de route jusqu'à la **Réserve naturelle de Dana**, beaux paysages et vue spectaculaire du rift, 1 200 mètres en contrebas.



La **biosphère de Dana** est composée d'une suite de vallées et montagnes qui s'étendent du haut de la **Vallée du Rift jordanien** jusqu'au bas des plaines désertiques du **Wadi Araba**.



Nous arrivons aux environs de 16 h dans une auberge rustique de **Dana** à 1300 m d'altitude.



Pour se dérouiller les jambes nous montons au-dessus du village pour voir le coucher du soleil malgré un ciel gris.



Très bon repas local pris sur place. Nous avons une excellente impression du groupe avec lequel nous allons partager ce trek.

Dénivelé + 125 m – Dénivelé – 125 m

Mardi 23 décembre : Il a beaucoup plu dans la nuit.

Lorsque nous quittons l'auberge de **Dana** à 8h30 le village est dans le brouillard. Nous descendons par une piste jusqu'au fond de la vallée. Il ne fait pas très chaud.



Nous n'avons croisé personne. Les montagnes environnantes sont impressionnantes, parfois creusées de mines de cuivre. Nous faisons un petit détour pour pénétrer dans l'une d'elles.



Après un pique-nique dans un endroit agréable nous poursuivons la randonnée le long d'un oued asséché.



Là sont installés des campements de nomades qui nous semblent bien démunis, avec quelques chèvres, poules et coqs.



Un 4x4 nous attend et nous montons tous dans la remorque du pic up pour un transfert de 45 mn pour rejoindre notre bivouac.

Aux abords de points d'eau, nous voyons de nombreux camps de réfugiés irakiens et syriens financés par l'ONU.

La route devient une piste dans le désert. Nous arrivons sur le lieu du bivouac d'altitude. Il fait très frais. Nous montons rapidement notre tente.

Surprise apéro : arak ou thé, pour nous il n'y a pas photos... arak !!!



Très bon repas au feu de bois, bois trouvé dans le désert. Soirée endiablée UNO (pour ceux qui jouent) avec les cuisiniers bédouins.

Randonnée de 5 h - Dénivelé + 155 m – Dénivelé – 1125 m

Mercredi 24 décembre : départ à 8h après avoir plié les tentes

Le guide local nous accompagne encore aujourd'hui. Nous partons pour une longue et régulière montée, au milieu des cailloux, jusqu'à un premier col à 830 m d'altitude, puis dans le prolongement nous arrivons à un autre col à 900 m.





Une descente raide et assez technique nous conduit sur un promontoire d'où l'on surplombe une belle cascade.

Nous rejoignons l'oued où Anne et notre guide local préparent sur place au milieu de ce site minéral, un plat chaud fait de tomates, oignons, poivrons, fèves.



Nous repartons à 14h30 pour une superbe après-midi randonnée au milieu de hautes parois aux strates colorées, avec un temps ensoleillé et chaud.

Une dernière montée nous conduit à notre campement où nous passerons la veillée de Noël.



Nous sommes à 980 m d'altitude et il fait très frais pour cette soirée réveillon : soupe de lentilles, spécialités de légumes avec poulet et keftas ou boulettes de viande, gâteau de Noël, le tout arrosé de vin muscat et Cabernet Sauvignon jordanien.

Quelques jeux permettent de passer un bon moment malgré le vent violent qui s'est levé en début de soirée.

Randonnée de 6h30 - Dénivelé + 1180 m – Dénivelé – 380 m



Jeudi 25 décembre : le vent a soufflé très fort toute la nuit secouant les tentes et arrachant quelques piquets, cassant des ficelles et vers 6h du matin la tente mess s'est envolée.

Il fait toujours un vent glacial et nous avons vraiment froid pour prendre notre petit déjeuner. Plier les tentes s'avère un exercice très compliqué ce matin, il faut se mettre à plusieurs pour empêcher qu'elles ne se transforment en parachutes.

Nous commençons notre randonnée par une descente qui permet de rejoindre l'oued quitté la veille puis nous montons au sommet d'une crête. Nous suivons une grande partie de la journée cette crête. C'est une succession de montées et descentes, cet environnement nous rappelle **la Cappadoce**.



Au moment du pique-nique, le vent s'est calmé, il fait très beau, le paysage est grandiose. Nous sommes près de ruines d'un village nabatéen devenu par la suite byzantin.



Installation du bivouac à 1125 m d'altitude, apéro arak suivi d'un repas toujours aussi bon.

Randonnée de 5h30 - Dénivelé + 705 m – Dénivelé – 575 m



Vendredi 26 décembre :

Très beau lever de soleil.



A 8 h nous quittons cet endroit magnifique pour rejoindre la petite cité nabatéenne de **Little Petra** appelé aussi **Siq Al Barid**.

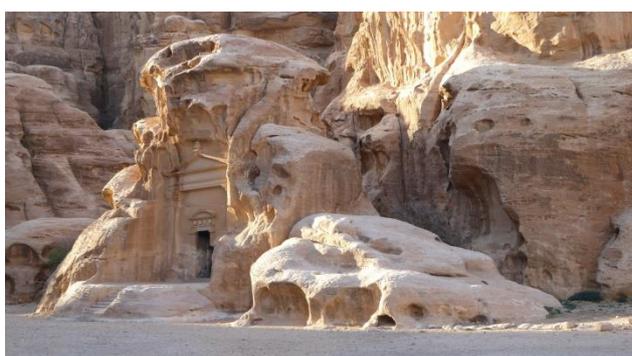
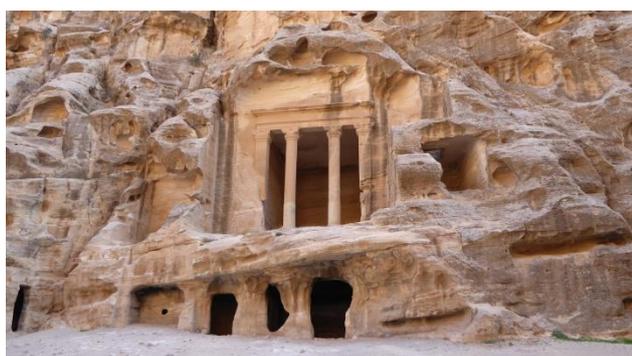
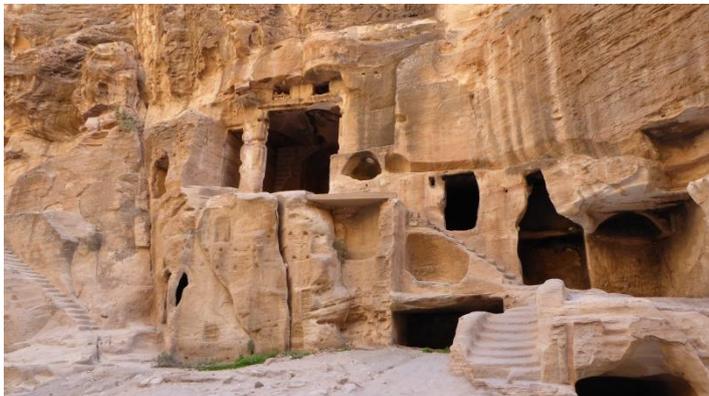
Les paysages sont aujourd'hui très différents et l'on voit de nombreux troupeaux de chèvres avec des campements de nomades disséminés sur notre parcours.

Les veines des roches aux couleurs différentes sont très surprenantes.



Puis, c'est la surprenante arrivée sur le site par une faille étroite dans le grès que nous remontons.

Nous sommes à quelques kilomètres de **Petra** et ce site présente des falaises sculptées similaires à ce que nous pourrions voir à **Pétra**, mais en beaucoup plus petit : maisons sculptées, citernes d'eau, temples et tricliniums, accessibles par des escaliers taillés dans la roche et entrecoupées de petites niches et bétyles (anciennes représentations de dieux). Une maison nabatéenne a des images peintes qui représentent un cupidon ailé avec un arc et une flèche.



C'était de toute évidence une cité riche et importante. C'est nous une bonne introduction à **Petra**

Un minibus nous conduit à notre hôtel à **Wadi Moussa**, ville moderne près du site de **Pétra**.

Une bonne douche est la bienvenue après ces trois bivouacs et... la bière locale dans une taverne de la ville l'est également.



Randonnée de 5h30 - Dénivelé + 715 m – Dénivelé – 620 m

Samedi 27 décembre : 1^{ère} journée sur le site de Pétra.

« A moins que tu n’y viennes, tu ne sauras jamais à quoi ressemble Pétra. Sache seulement que tant que tu ne l’auras pas vu, tu n’auras pas la plus petite idée de la beauté que peut revêtir ce lieu » T.E.Lawrence

Pétra, l’une des sept nouvelles merveilles du monde, site classé UNESCO, lieu magique quelque peu irréel, ses tombeaux sculptés dans la roche, ses habitations troglodytiques, ses systèmes perfectionnés d’acheminement et de stockage d’eau.

Petra en grec signifie « pierre » ou « roche. Son premier nom était « Reqmu » ou « Reqem » qui en Araméen et Hébreu signifie : « diversité » ou « bigarrure », donc multicolore. Ces deux noms, roche et multicolore, correspondent bien à la particularité de **Petra**, avec ses défilés et ses falaises de grés aux dessins colorés.

Ces grés de roches déchiquetées, façonnés par le vent et le sable, donnent au site son extraordinaire palette de couleurs qui s’étend du jaune au violet passant par les oranges, roses, rouges, jaunes, verts et bleus. Ces fantastiques couleurs sont dus aux oxydes métalliques contenus dans les grés. Oxydes de fer pour les rouges, comme dans le **désert du Wadi Rum**, oxydes de cuivre pour les verts et bleus, oxydes de zinc pour les blancs et sulfures pour les jaunes.

Petra est située à 2 km de la ville moderne de **Wadi Moussa**. Le site se visite à pied.

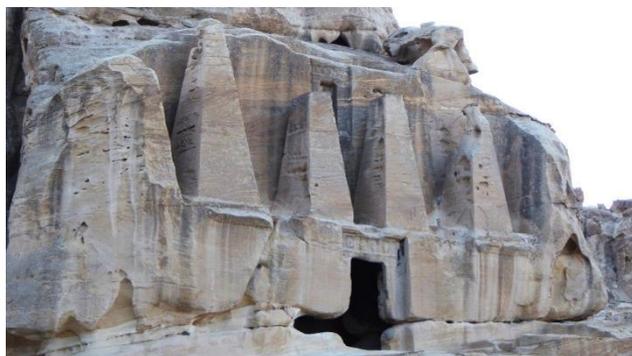
Tout d’abord on suit un chemin bien aménagé d’un kilomètre. Nous marchons à droite, le chemin de gauche est pour les ânes, chevaux et carrioles transportant les touristes qui ont choisi ce moyen de déplacement.

Avant d’arriver au **Siq**, nous passons devant les **tombeaux de Gaïa, la nécropole nabatéenne**.

Il s’agit de **trois tombeaux monolithiques**, trois gros blocs, dégagés de la paroi rocheuse et que les anglo-saxons ont traduit par « **Djinn Blocks** », deux ont une chambre funéraire, ce qui laisse supposer qu’il s’agit bien de tombes, et même de tombeaux tours, très répandues dans l’Orient ancien et non de citernes comme on l’a cru parfois.



Ils sont suivis de **deux tombeaux superposés** et datés du 1^{er} siècle ap. J.C. A l’étage supérieur, c’est le « **Tombeau aux Obélisques** » avec ses quatre stèles funéraires, quatre obélisques, d’inspiration égyptienne, qui encadrent une niche. Ce sont des « Nefesh », taillés dans le roc et qui représentent les personnes inhumées dans la chambre funéraire.



A l’étage inférieur, il s’agit du « **Tombeau au Triclinium** » de style corinthien et dont la façade est taillée dans la roche et se caractérise par deux rangées de pilastres dont une est surmontée par un fronton en arc de cercle et l’autre par un fronton brisé, éléments de décor que l’on retrouve sur de nombreux monuments de **Pétra**. L’intérieur est une grande salle bordée de trois banquettes, d’où son nom de « **Triclinium** ». Taillée dans la roche, cette salle servait de cadre aux banquets qui se tenaient lors des cérémonies funéraires rituels, les nabatéens étant très attachés au culte des morts.



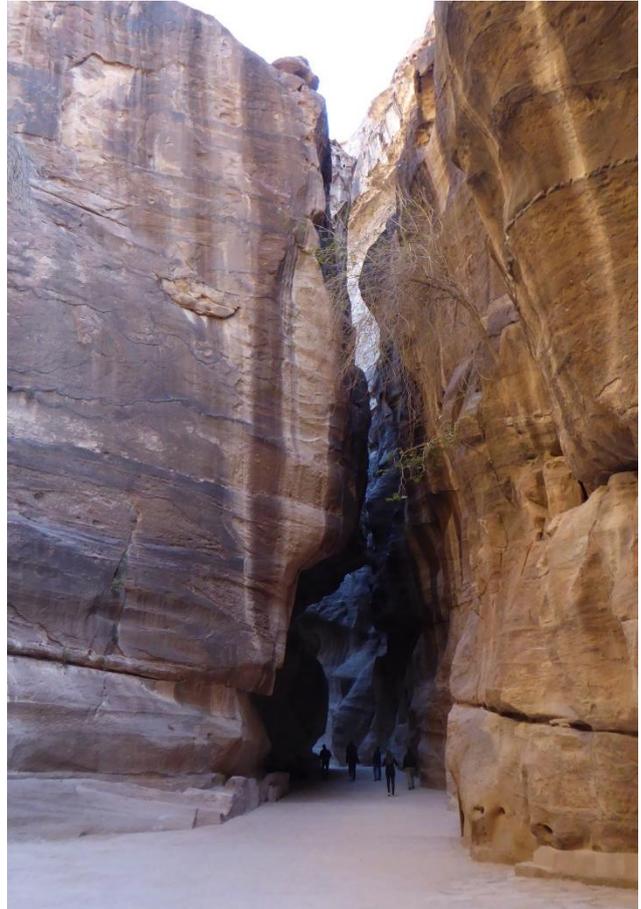
On atteint l'entrée **du Siq (défilé) ou Bab ab el Siq (porte du défilé)**. C'est une longue et étroite faille naturelle d'un kilomètre et demi qui ne dépasse pas deux mètres de large alors que les falaises colorées qui l'entoure atteignent 300 m de haut.

C'est une vraie merveille de la nature qui n'a pas été creusée par l'eau mais par l'action des plaques tectoniques.

C'est la voie d'accès principale à **Petra**.

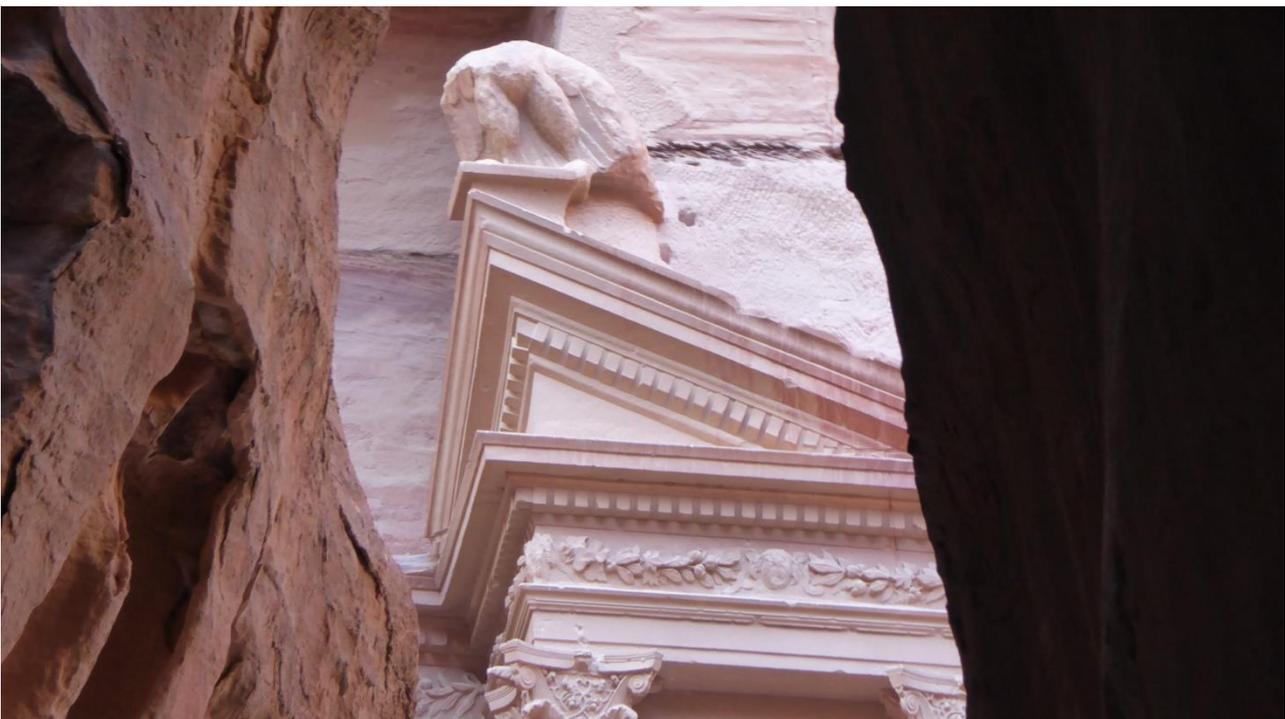
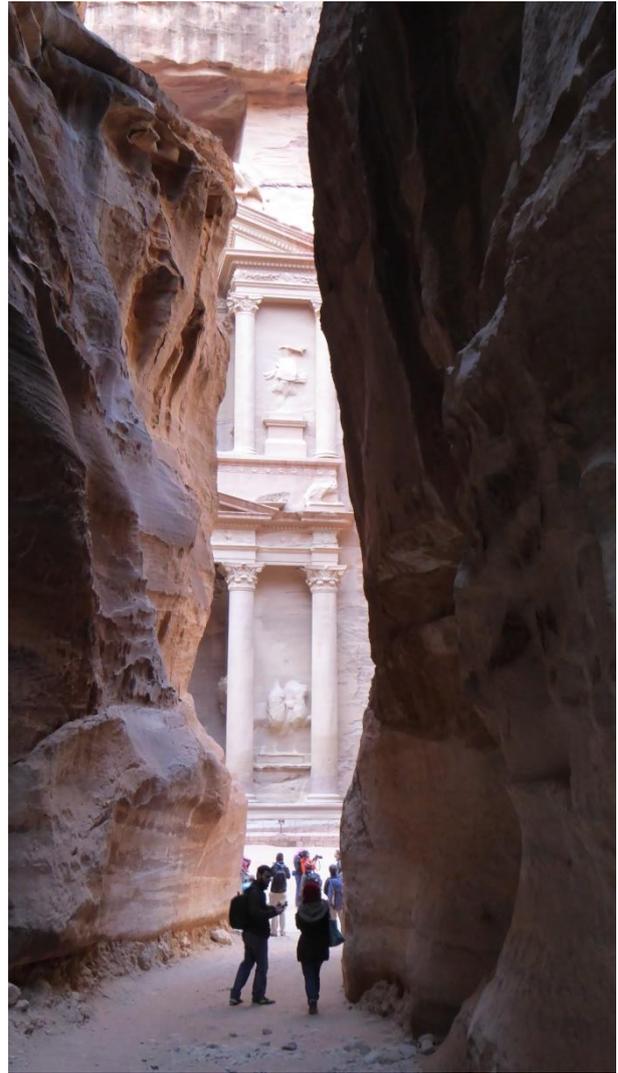
Comme Tintin, dans l'album « Coke en stock » où notre ami reporter fait un passage à **Petra**, un autre aventurier a traversé le **Siq** à dos de baudet : Indiana Jones qui y recherchait le Saint Graal dans la « Dernière croisade ».

Tout le long du défilé on peut apercevoir dans la paroi les canaux creusés dans les rochers par **les nabatéens** et qui font partie du système d'approvisionnement en eau de la ville de **Pétra**. **Les nabatéens** ont utilisés la situation de **Petra**, cuvette entourée de montagnes, pour collecter toutes les sources d'eau de la région.

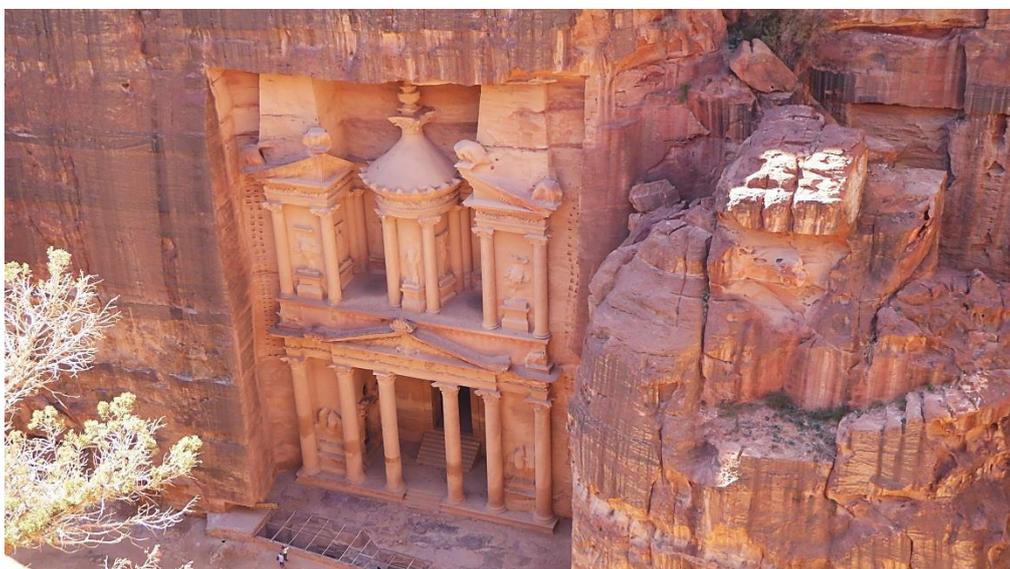
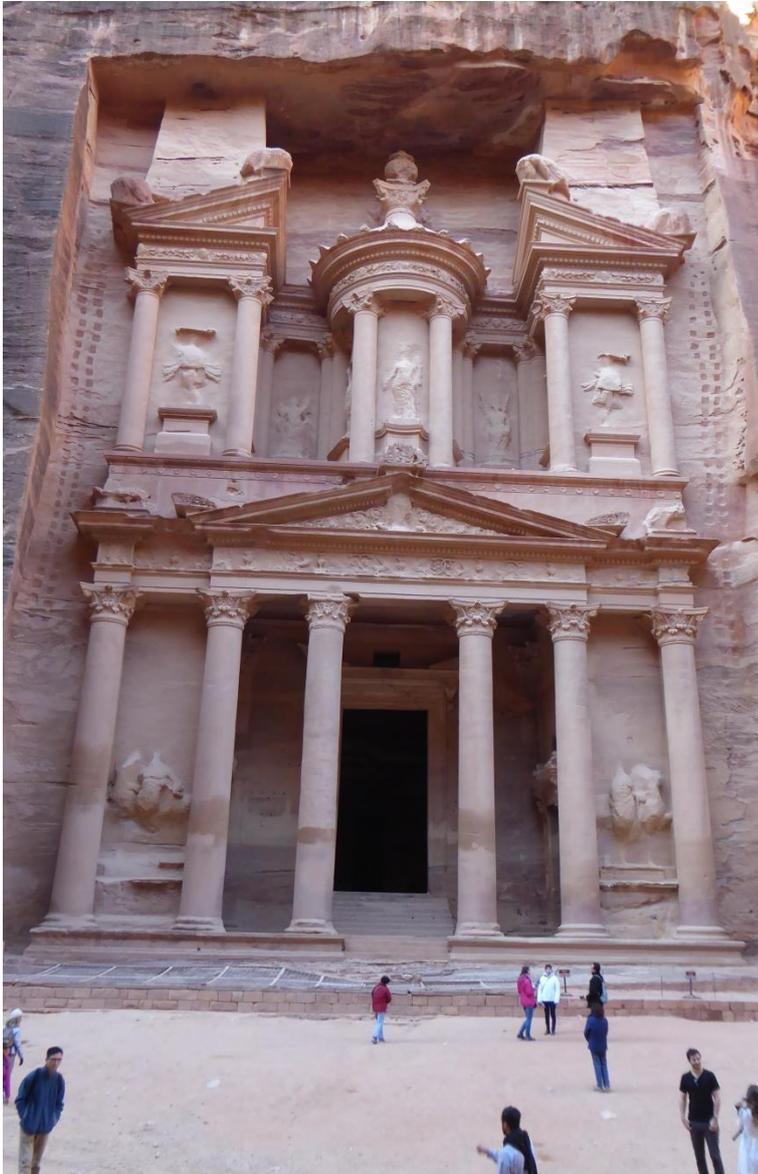


Dans le **Siq** se trouvent aussi des « **Bétyles** », stèles en relief, carrées ou arrondies et qui représentaient les dieux vénérés par **les nabatéens** et dont le principal était **Dushara**. Ce qui tend à prouver que le **Siq**, en plus de sa fonction de voie de communication avait aussi un rôle religieux.

Puis le **Siq** se resserre de plus en plus et au milieu des deux parois rocheuses, on découvre à la sortie du défilé : le « **Trésor** » ou **Khazneh**, en arabe. C'est le monument le plus célèbre de **Petra** avec sa façade de 40 mètres de haut.



Le Trésor présente diverses influences architecturales, la plus importante étant helléniste, rappelant l'apport des cités du nord comme **Gerasa (Jerash)** ou **Philadelpia (Amman)**. Mais on trouve aussi des éléments égyptiens telle la statue d'Isis dans le temple semi circulaire supérieur et des éléments mésopotamiens telles les tours crénelées. Daté du 1er siècle ap. J.C, le trésor était probablement un monument funéraire ou un mausolée royal comme semble le prouver la statue d'Isis, le disque solaire du fronton (ou tholos) ou les bas-reliefs des deux Dioscures (fils de Zeus) Castor et Pollux.



Les bédouins penchaient plutôt pour le trésor du pharaon qui serait dans l'urne que la couronne. C'est pour le mettre à jour qu'ils ont tiré sur cette pauvre urne qui porte encore les impacts de balles. L'intérieur du **Khazneh** est une salle vide sans grand intérêt.

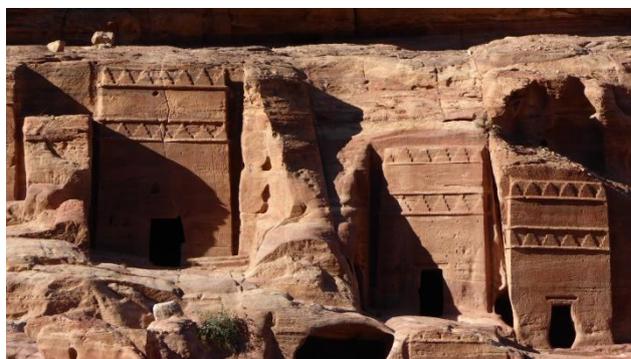
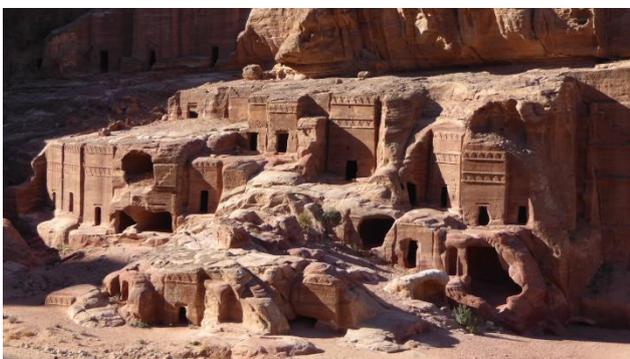
La Rue des Façades et les tombes royales

Après le trésor, le défilé s'élargit progressivement et on découvre que toute la montagne est parsemée de tombes de rois, de dignitaires etc... creusées dans la roche. Ils sont tous troglodytes et ont été construits 600 av.J.C. Huit cents tombes ont déjà été découvertes à **Petra**. Ce qui est le plus étonnant, c'est que les fouilles archéologiques n'ont été réalisées que sur 5% du site, le reste étant encore recouvert d'environ dix mètres de sable.

Ce qui fait la beauté du site, c'est non seulement les tombes creusées et sculptées dans la montagne, mais également les couleurs irréalistes de la roche : rouge, bleue, grise, blanche, jaune... C'est grandiose.

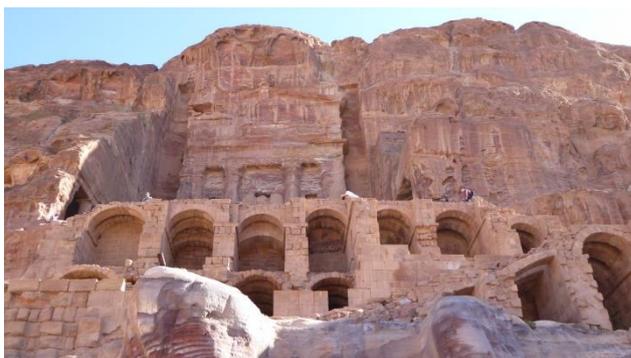
Le long de la « **Rue des Façades** » d'autres tombeaux, plus anciens, s'étagent sur plusieurs niveaux et s'inscrivent dans une tradition architecturale orientale.

Ces tombeaux, dont la façade richement décorée appartient à la catégorie Hégra, imitent les sanctuaires grecs et se caractérisent par la présence de merlons qui couronnent la partie supérieure. Parmi les tombeaux les plus remarquables, il faut citer celui aux 17 tombes.

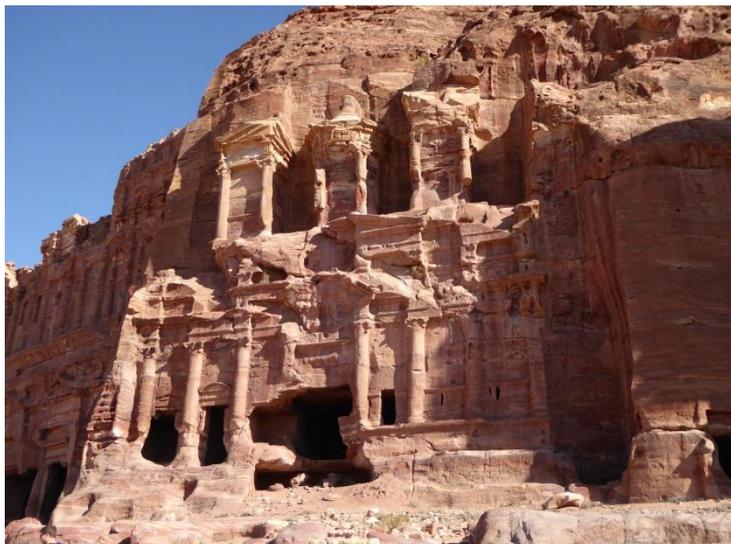


Puis se succèdent une série de tombeaux royaux aux dimensions spectaculaires.

Le « **Tombeau de l'Urne** », auquel on accède par un escalier, construit sur des voûtes de pierres, débouche sur un atrium. Sa façade de 26 m de haut est d'inspiration grecque et sa chambre intérieure, transformée en église au Vème siècle, est une des plus grandes de **Petra**.



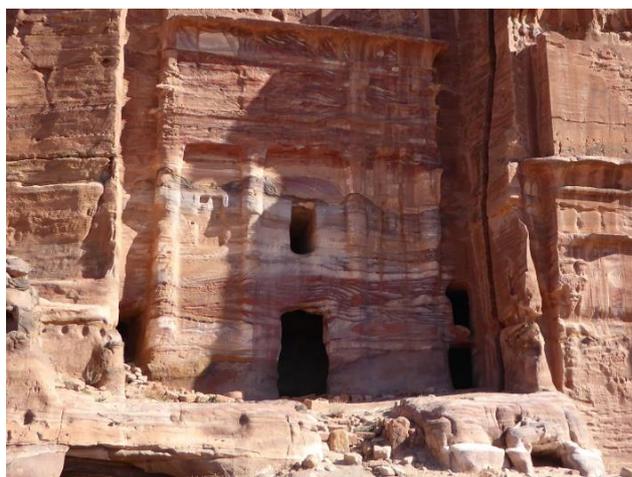
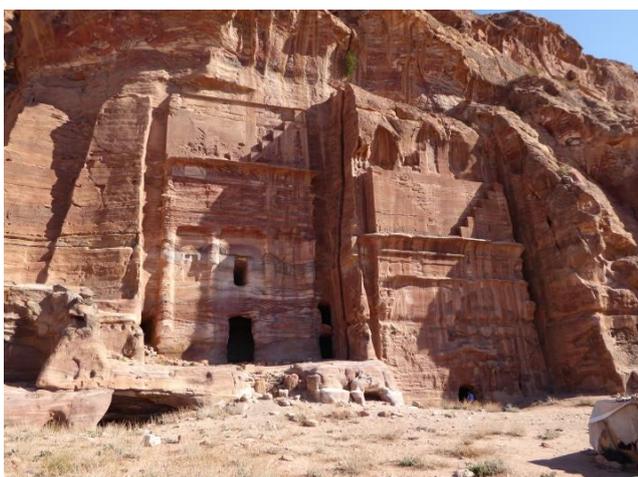
Puis c'est le « **Tombeau Corinthien** » qui ressemble au « Trésor », bien que beaucoup plus endommagé par l'érosion.



Le suivant est le « **Tombeau à étage** », appelé aussi « **Tombe Palais** ». Plus récent du II^{ème} siècle ap.J.C. c'est le plus imposant : 49 m de large sur 46 de haut. Au-dessus des 4 portes du Tombeau à étage, les **nabatéens** ont sculpté 18 colonnes dans la roche, mais la partie supérieure est endommagée.



A **Petra** de nombreux tombeaux présentent d'extraordinaires couleurs naturelles, soit sur leurs façades décorées, comme la « **Silk Tomb** » ou **Tombe de la Soie**, soit dans leurs salles pour célébrer le culte des morts,



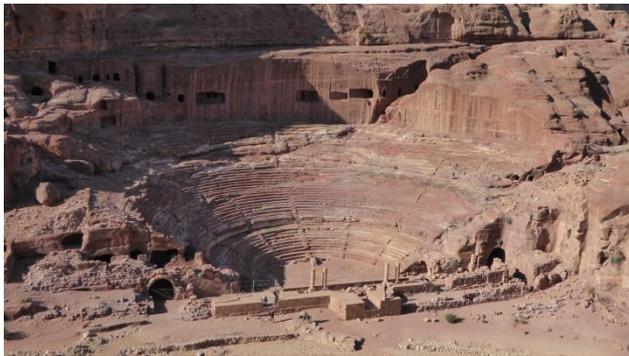
Nous montons dans une gorge jusqu'à un promontoire rocheux **Al-Khubta**, de là on domine le **Khazneh**, on le voit du dessus. Nous redescendons par un sentier puis ses 458 marches d'escalier.



La ville basse romaine avec le Théâtre immédiatement après la Rue des Façades.



Le chemin débouche sur le théâtre romain qui pouvait accueillir de 5000 à 8000 spectateurs. Contrairement à la tradition antique, ses 33 rangées de gradins en demi-cercle ne furent pas construites à partir de blocs de pierre, mais creusées dans la roche par les **nabatéens** et non par les romains. En effet des fouilles ont montré que l'amphithéâtre datait d'une période plus ancienne (au début de notre ère) que la période romaine à laquelle il fut longtemps attribué. Le grès très friable a beaucoup souffert de l'érosion.



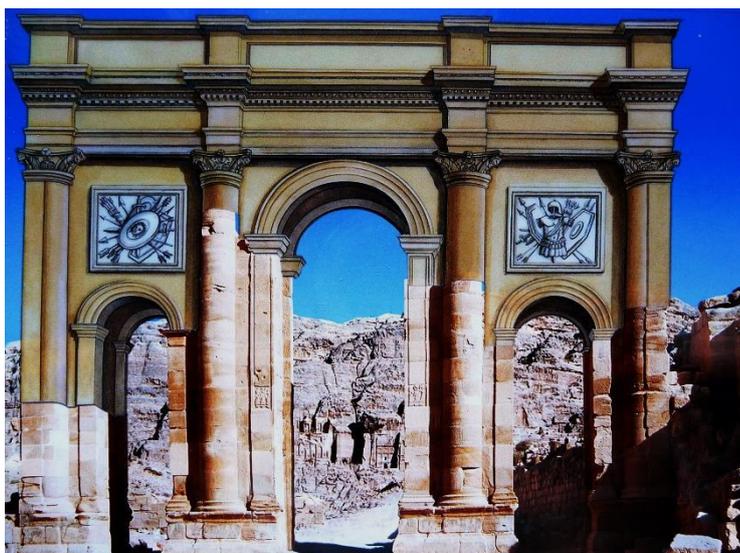
Comme dans toutes les villes romaines, une grande et large voie pavée **Le Cardo Maximus**, appelée ici la « **Rue à Colonnades** », axe datant du début du 1er siècle, est une partie très en ruine de **Pétra**. Il est construit en pierre et a subi les tremblements de terre de 550 ap. J.C.



Découverte de l'**église byzantine** du VIème siècle abritant de belles mosaïques.



La **rue à colonnades** se termine par l'«**Arc Monumental** » et la **grande porte Temelos** en pierre à triple entrée. Cette porte, décorée de petits panneaux représentant des divinités et des motifs d'inspiration hellénistique est postérieure au **Cardo** (IIème siècle) comme le prouve son dépavement à cet endroit.



Le « **Temple Sud** » Nabatéen se caractérise par les restes d'un escalier monumental et de colonnades.





Le **Qasr el-Bint** est appelé aussi « **le château de la fille du Pharaon** ». Ce bâtiment a été superposé à un bâtiment nabatéen consacré à **Dushara**, le dieu principal de **Petra**, c'était le bâtiment religieux le plus important de **Petra**. Il a été ensuite reconstruit avec des poutres de genévrier par les romains. Il est le seul à ne pas avoir été sculpté dans le roc. Paradoxalement c'est le décor du revêtement extérieur qui a le mieux résisté au temps.



A côté du **Qasr el-Bint**, le **massif d'el-Habis** domine la ville basse et abrite de nombreux tombeaux et le « **vieux musée** ».

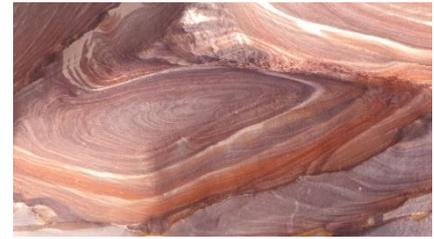
Le nouveau musée est en face, à côté d'un restaurant.

De là, nous prenons un chemin qui monte jusqu'à un canyon que nous remontons pendant 1h30 pour arriver à notre bivouac situé au-dessus du **site de Petra**.



Bonne soirée agréable et animée.

Randonnée de 6h - Dénivelé + 505m – Dénivelé – 540 m



Dimanche 28 décembre : 2^{ème} jour sur le site de Pétra

Il fait très froid lorsque nous partons pour une superbe randonnée d'1h30. Nous traversons des cultures, puis le sentier emprunte des vires qui nous conduisent au-dessus d'une vaste esplanade au fond de laquelle apparaît le monumental **temple du Deir**.



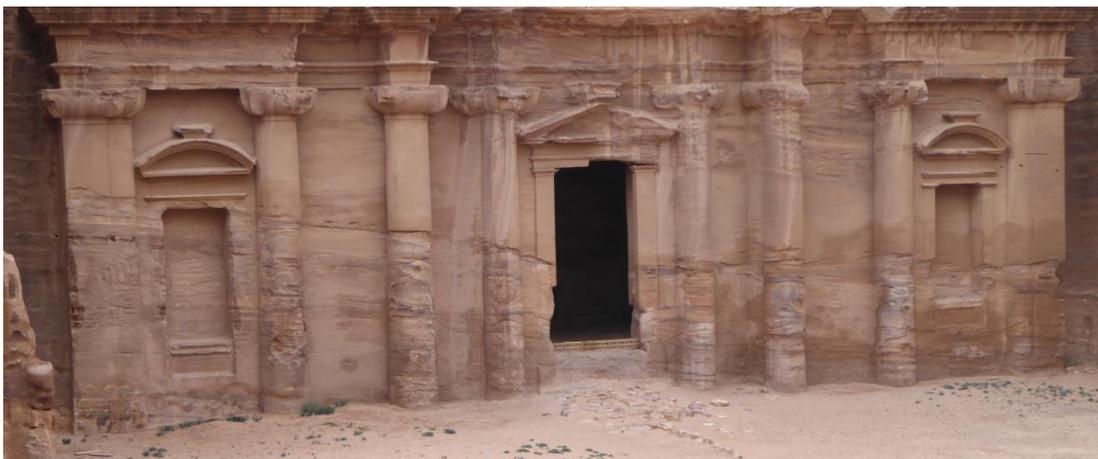
C'est le 2^{ème} monument le mieux conservé du site Sa façade, sculptée dans le grès jaune d'une épaule rocheuse, est colossale (47 m de large sur 45 m de haut) et son style rappelle le **Khazneh**, sauf que le **Deir** n'est pas un tombeau mais un lieu de culte où **les nabatéens** venaient prier. Il est creusé dans la roche mais moins finement travaillé.



Son nom : « **Deir** », signifie Monastère ou Couvent. En effet des moines de l'époque chrétienne étaient installés ici et certains y habitaient encore au XIII^e siècle.

Le Deir reprend effectivement le style et la composition du **Khazneh** :

- au chapitre inférieur, 8 colonnes à chapiteaux (6 pour le **Khazneh**), de style ionique, encadrent la porte centrale.



- à l'étage supérieur, comme au **Khazneh**, un Tholos (édifice circulaire, à destination funéraire ou religieuse) est coiffé d'une urne monumentale de 9 mètres de haut et il est entouré de deux pavillons latéraux à demi fronton.

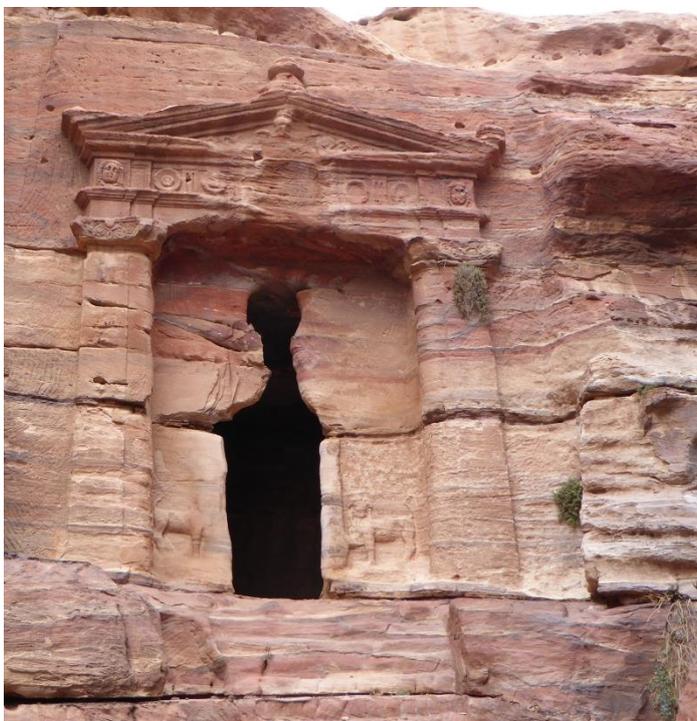


Un sentier nous conduit au sommet d'une falaise vertigineuse d'où on domine la **plaine aride du Wadi Araba avec en point de mire le désert du Néguev en Israël**, la vue n'est malheureusement pas très bonne à cause du brouillard. On entend très nettement des tirs d'entraînement dans ce désert.

Bernard fait un petit détour à l'arrière du **Deir** dans les gravats pour approcher l'**Urne** qui se trouve au sommet du site.

Retour à **Pétra** par l'ancienne voie de procession qui présente de superbes points de vue sur des paysages grandioses et sur la ville basse. Ce sont les fameuses 842 marches d'escalier.

En chemin, un ravin conduit au **Triclinium aux lions**. Tout le long du chemin on bénéficie d'une vue privilégiée sur les failles et les parois.



Nous arrivons sur le site de **Petra** près du « **château de la fille du Pharaon** ».

Visite du petit archéologique où l'on trouve des objets découverts sur le site.

Après le pique-nique nous escaladons une montagne sur les ruines d'un château des croisés d'où l'on a une belle vue sur le site.



Nous poursuivons notre randonnée jusqu'au lieu de bivouac en traversant le **Wadi Sabra** où de nombreuses grottes sont encore habitées. Le sentier continu jusqu'à la **Colonne du Pharaon**, la seule qui subsiste d'un temple nabatéen puis on atteint le **monument du Serpent**.



Le bivouac est à 1000 m d'altitude et le soir il fait toujours aussi froid.



Randonnée de 6h - Dénivelé + 580m – Dénivelé – 580 m

Lundi 29 Décembre : 3^{ème} jour sur le site de Pétra

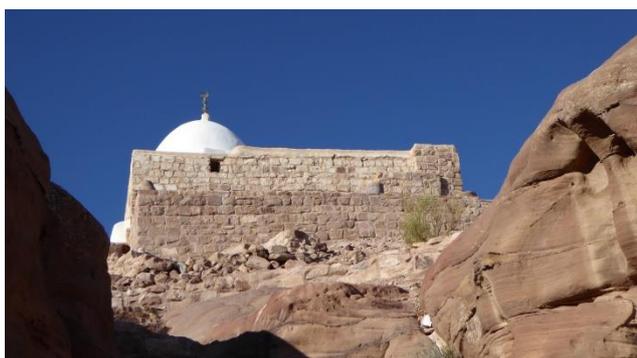
Départ à 7h30

Montée au **djebel Haroun** à 1270 m d'altitude, il correspondrait au **mont Hor de la Bible** où repose le **frère de Moïse, Aaron**.

C'est le plus haut sommet de **Pétra** reconnaissable au petit mausolée blanc éclatant qui le couronne. Ce sanctuaire est coiffé d'une coupole qui fut construit au XIII^{ème} siècle **par le Sultan Mamelouk**, c'est le lieu supposé de la **tombe d'Aaron** (Harun pour les musulmans).



Nous progressons entre les énormes tours rocheuses si caractéristiques du secteur, canyons, chemins en corniche et vastes plateaux agrémentent le plaisir de cette marche. La montée finale par des escaliers nous conduit jusqu'au sommet pour une superbe vue panoramique.



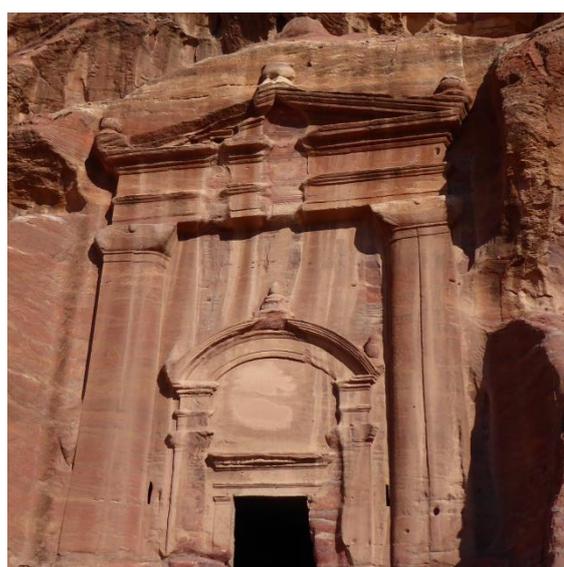
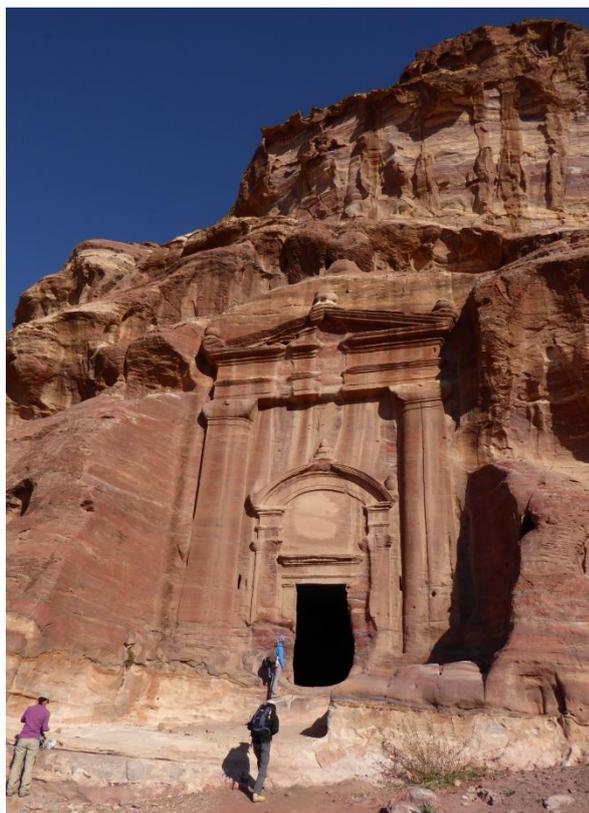
Après une visite du mausolée, nous redescendons et prenons le thé chez une jeune femme qui a avec elle son 8^{ème} enfant alors qu'elle a à peine plus de 30 ans.



La descente se fait par le même sentier jusqu'au **Snake Monument**.

Après le pique-nique nous montons par le chemin qui suit le **Wadi Farasa** au milieu des tombes et des statues creusées dans la roche. L'approche du **Haut Lieu des Sacrifice** est signalée par **deux obélisques**, taillés dans le roc. En effet, ces blocs de 6 m de haut ont été dégagés de la roche et non érigés selon le modèle égyptien classique. Ils représentent les grands dieux vénérés par les nabatéens : **Dushara et al-Uzza**.

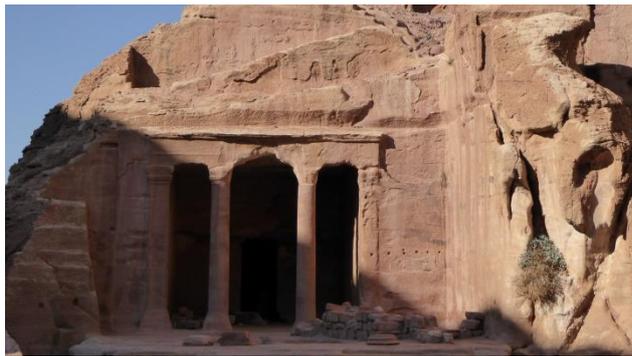
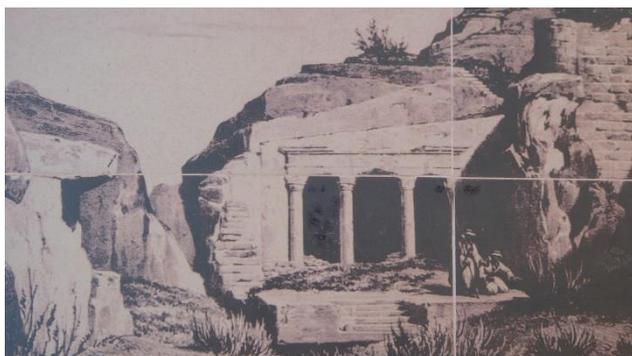
Le Tombeau Renaissance et la Tombe au Fronton à façade sculptée.



Le Tombeau du Soldat Romain à la façade très décorée et orné de quatre demi colonnes supportant la table et un fronton triangulaire. Entre les colonnes se trouvent trois niches abritant chacune une statue. Celle du milieu représente un personnage en tunique, cuirasse et manteau et les statues latérales figurent des jeunes gens en manteau. Longtemps pris pour des romains (d'où le nom du tombeau) il s'agirait en fait du défunt entouré de ses deux fils.



La Tombe du Jardin, avec une façade hellénistique, est un **Triclinium** au style très strict qui ouvre directement sur l'extérieur par deux colonnes circulaires encadrées par deux pilastres, le tout supportant l'entablement.



Le Triclinium, juste en face creusé dans la roche, est le plus vaste de **Pétra**. La façade n'est pas sculptée. La salle, la plus belle du site, a trois banquettes et ses parois et ses colonnes bigarrées séduisent par leurs extraordinaires couleurs naturelles.



La Fontaine du Lion, sculptée dans une vaste paroi rocheuse, cette fontaine monumentale représente un lion de 4,50 mètres de long dont la gueule rejetait probablement l'eau provenant de la canalisation située au-dessus de la tête du lion et alimentée par un réservoir. L'érosion a effacé beaucoup de détail de cette « **Fontaine au Lion** », dont la tête du félin. De là, des escaliers vertigineux, taillés dans la pierre, conduisent à un groupe de tombes et de tombeaux.



On arrive sur les hauteurs au **Haut Lieu des sacrifices**, lieu de culte en plein air, typique des religions antiques du Proche Orient. Taillé dans les grès sur une énorme plateforme, c'est un autel destiné aux sacrifices d'animaux, entouré d'une rigole destinée à l'écoulement du sang.



Une très belle randonnée nous amène à l'entrée du site où un minibus nous conduit à l'hôtel. Il est 16h30.

Après une bonne douche nous descendons en ville pour boire une bière.

Puis en soirée, nous revenons sur le site, remontons le **siq** jusqu'au **Trésor** à la lueur de 1800 de bougies et une fois arrivés on nous offre un verre de thé, un peu de musique bédouine... et c'est retour à l'hôtel. Le spectacle proposé de nuit ne vaut pas la peine, trop de monde, trop de bruit.



Randonnée de 7h - Dénivelé + 890m – Dénivelé – 845 m

Mardi 30 décembre : 1^{er} jour dans le Wadi Rum

Départ à 7 h pour un transfert en bus de 1h30 pour le **Wadi Rum**.

Le Wadi Rum avec l'unique voie de chemin de fer servant à transporter le minerai de fer et de cuivre.

Le Wadi Rum est un parc naturel. Le **Visitors center** est la base de départ pour les excursions dans le désert. La route s'arrête au village de **Rum**.

Ce site appartient au **Patrimoine Mondial de l'UNESCO**. Ce labyrinthe de roches monolithiques s'élève du désert jusqu'à des hauteurs atteignant les 1750 m.

Le **Wadi Rum** est composé de Djebels (petits massifs de grès), entrecoupés de wadis (oueds), de sable donc l'ambiance est différente de celle de l'erg. La couleur du sable vire parfois au jaune. Dans le **Wadi Rum**, il y a des rochers mais pas de chaînes de montagne

Départ à pied dans ce **Sahara** pour notre premier objectif du jour, le **Rakhabat canyon** que nous traversons. Malgré quelques tronçons délicats, nous progressons et parvenons à une sorte de plateau dans une région de dunes dont la plus haute du **Wadi Rum** qui fait 90 m de hauteur que certains gravissent pendant la préparation du repas.





L'après-midi nous traversons une zone désertique puis un canyon pour rejoindre notre campement entre grès et sable au pied de la **montagne de Burdah**.



Installation de notre campement dans un lieu sauvage, adossé au rocher.

Le bivouac est à 1135 m d'altitude. La soirée est très froide et à 20 h nous sommes couchés.

Randonnée de 6 h - Dénivelé + 510 m – Dénivelé – 340 m

Mercredi 31 décembre : 2^{ème} jour dans le Wadi Rum

Après le petit déjeuner nous partons pour l'escalade de la **montagne de Burdah**, impressionnant défilé avec ses hautes parois façonnées, pour rejoindre l'**arche monumentale de Burdah**. Durant l'ascension, de beaux points de vue sur le désert environnant.



Ce pont rocheux s'élève à 35 m et est considéré comme l'une des plus hautes arches naturelles du monde. Les derniers mètres se font à l'aide d'une corde à cause d'un passage vertigineux.

Tout le groupe monte au sommet, ce qui est rare d'après notre guide Anne.



La descente se fait par le même chemin et nous arrivons au pique-nique sur le campement de la veille.

L'après-midi la randonnée se fait d'abord dans le sable puis nous traversons un canyon avec un passage super étroit et à nouveau nous marchons dans le sable avant d'arriver au campement.



Le réveillon restera inoubliable dans ce désert avec les bédouins dont un musicien jouant de l'oud, instrument local. On s'amuse beaucoup durant cette soirée sans doute aidés par l'arak, le vin rouge, le vin blanc qui accompagne un excellent repas.

Des jeux, chants, danses aident « à tenir » jusqu'à minuit pour l'échange des vœux.





Ascension de l'arche - Dénivelé + 285 m – Dénivelé – 285 m
Dénivelé + 450 m – Dénivelé – 380 m



Jeudi 1^{er} janvier : 3^{ème} jour dans le Wadi Rum

Réveil tardif pour un départ à 8h30

Nous marchons dans le sable une bonne heure puis contournons une montagne traversons un nouveau canyon et à nouveau dans le sable nous nous rendons au campement pour le repas



L'après-midi c'est encore 2 h de marche dans le sable avant de remonter un canyon qui nous conduit à un col, puis c'est la descente, une marche dans le sable et enfin nous retrouvons notre bivouac.

Randonnée de 6 h - Dénivelé + 340 m – Dénivelé – 420 m



Vendredi 2 janvier :

Nous quittons le camp à 7h30 pour rejoindre **Rum** dans un pick-up. Nous sommes bien serrés à l'air libre sur la plateforme arrière avec un confort des plus spartiates. Il fait vraiment très très froid.



Nous attendons longtemps le bus qui va nous conduire à **Aqaba**, ville la plus au sud au bord de la **Mer Rouge**.

A **Aqaba** nous faisons quelques achats déjà pour notre pique-nique de midi, de l'arak, des loukoums et autres spécialités de Jordanie.

Nous rejoignons la plage mais personne n'a le courage de se baigner dans la **Mer Rouge** pour voir les coraux et poissons multicolores, beaucoup de vent et il fait froid. Quelques jeunes femmes se baignent tout habillées.



Nous sommes encore loin **d'Amman** où nous devons nous rendre pour ensuite à minuit aller à l'aéroport.

Samedi 3 Janvier :

Comme à l'aller nous faisons une escale de 2 h à Istanbul et atterrissons à Lyon aux environs de 11 h.



L'origine du Wadi Rum

Il y a 30 millions d'années, en même temps que se formait, à moins 400 mètres, la dépression de la **Mer Morte**, surgissait, à plus de 1700 mètres, le **Djebel Rum**, avec, à ses pieds, le désert du **Wadi Rum**.

Situé dans une zone géologique semblable à celle des parois rocheuses de **Petra**, le **Wadi Rum** est une large vallée posée sur un socle de granit, bordée de falaises de grès rouge qui s'étend sur 70 km environ.

Petra c'est l'homme qui a créé cette extraordinaire beauté, alors que dans le **Wadi Rum** c'est l'action millénaire de l'érosion du vent, conjuguée au sable, qui a créé ces paysages naturels où les roches ont pris des formes étranges.

Le **Wadi Rum**, perle rouge du désert, avec ses paysages fantastiques et grandioses, rendus célèbres par le film « Lawrence d'Arabie » est unique, majestueux, époustouflant avec ses vastes étendues de sable d'où émergent des roches aux formes et aux couleurs spectaculaires.

C'est un ensemble de vallées qui offre des paysages fantastiques avec des dunes de sable, variant du jaune d'or au rouge foncé, bordées de montagnes déchiquetées, présentant elles aussi une large palette de couleurs, du jaune au noir avec une prédominance des rouges. La teinte rouge sombre des montagnes et du sable est due à la présence d'oxyde de fer.

Habitée depuis le néolithique, la grande vallée du **Wadi Rum** est traversée depuis des millénaires par des nomades qui y ont laissé des traces de leur passage sous forme d'inscriptions rupestres représentant des scènes de chasse gravées sur des pierres ou sur les parois rocheuses des grottes. On les attribue à une époque remontant au IV^{ème} millénaire av. J.C pour les plus anciennes, au VII^{ème} siècle av. J.C pour les inscriptions Thamoudéennes et au II^{ème} siècle av. J.C pour les inscriptions nabatéennes (les nabatéens occupèrent la région, avant que les bédouins n'en fassent leur territoire).

Décrit comme « vaste, résonnant, à l'image de Dieu » et qualifié de « cathédrale à ciel ouvert » dans le livre autobiographique de **T.E Lawrence : Les Sept Piliers de la Sagesse**, le désert rouge aux rochers de couleur est effectivement un lieu célèbre dans les aventures de **Lawrence d'Arabie**. Il fut tour à tour archéologue, espion, instructeur militaire, diplomate et écrivain et entra dans la légende après la publication de son livre. Ce personnage secret et énigmatique, qui a déçu ses « amis arabes », n'en est pas moins exploité à des fins touristiques et présenté comme un mythe. C'est ici que furent tournées les superbes séquences extérieures du **film de David Lean : « Lawrence d'Arabie »**.

Thomas Edward Lawrence est né en août 1888 au **Pays de Galles**. Il s'installe à **Oxford** où il entreprend de brillantes études et se passionne pour le Moyen Age. Suite à sa thèse sur les croisades et l'architecture militaire il obtient en 1910 un poste sur les fouilles d'un site archéologique en **Mésopotamie (Irak actuel)** où, durant quatre ans, il va apprendre l'arabe et tirer sa connaissance du monde arabe. Il y avait réuni les premières troupes lors de la **Grande Révolte Arabe**, puis s'y était établi en 1917, avec les armées arabes.

Quand la première guerre mondiale éclate il est contacté par les services des renseignements militaires britanniques du **Caire**.

Officier britannique, dès avril 1916, en utilisant le nationalisme arabe, il participe de façon active à la révolte des tribus arabes contre l'occupation Ottomane en promettant l'indépendance. Les Anglais négocient avec Hussein, le Chérif de la Mecque, à qui ils avaient laissé envisager la création d'un grand royaume arabe indépendant, dirigé par la famille du chérif Hachémite (famille de l'actuel roi de Jordanie). En juin 1916, Hussein proclame l'insurrection contre les turcs. Lawrence est nommé officier agent de liaison auprès du troisième fils d'Hussein, l'Emir Fayçal.

Sa tâche exacte est assez trouble : espion, diplomate, instructeur et peut-être conseiller. Toujours est-il qu'il rassemble une petite troupe de bédouins, dirige avec l'Emir les attaques à la dynamite contre le chemin de fer du Hedjaz et prend le port d'Aqaba. Il sera néanmoins capturé par les turcs, torturé et violé, avant de s'échapper. Devenu responsable officiel de l'armée de Fayçal, avec des moyens matériels et financiers importants, il accélère les raids et après la débandade des troupes ottomanes il entre triomphalement à Damas avec Fayçal en septembre 1918, mais il ne parle pas à ses amis arabes des véritables intentions des Alliés, bien décidés à appliquer les accords secrets franco-anglais Sykes-Picot de 1916.

Après la guerre, pour défendre la cause des Arabes, il participe avec Fayçal à la conférence de Versailles de 1919 mais ne parvient pas à freiner les ambitions colonialistes des Français et des Anglais et malgré les interventions de T.E Lawrence en faveur d'un état arabe uni lors des conférences internationales de Versailles et San Remo, la France et la Grande Bretagne découpent et se partagent les terres promises aux arabes. En juillet 1919 les Français chassent Fayçal du trône de Syrie, qui en 1921, deviendra roi d'Irak, alors que son frère Abdallah reçoit le trône de Transjordanie, un nouvel état crée de toute pièce par les Anglais où Lawrence est nommé représentant du gouvernement britannique.

Déçu, T.E Lawrence démissionne et rentre à Oxford pour écrire son livre autobiographique sur la révolte arabe : « Les Sept Piliers de la Sagesse » qu'il avait commencé en 1919 et qu'il achève en 1925. Publié en 1926, son ouvrage, unanimement reconnu par les critiques, connaît un grand succès.

Entre temps, un journaliste américain (Lowell Thomas), qui avait suivi Lawrence en Arabie, obtient une certaine gloire avec son reportage, puis ses tournées et ses conférences sur «Lawrence in Arabia » font connaître au grand public la vie romanesque de Lawrence qui devient ainsi la proie des journaliste et sera obligé de se cacher.

Après sa démission du Colonial Office en 1922, il s'engage sans grade et sous un faux nom dans la Royal Air Force, puis dans le Royal Tank Corps en 1923, revient à la R.A.F en 1925, part en Inde en 1927 et rentre en 1929. Il quitte l'armée en 1935, mais cette même année, en mai, ce passionné de moto et de vitesse se tue lors d'un tragique accident de moto en voulant éviter deux cyclistes. Celui qui deviendra « Lawrence d'Arabie » avait 46 ans. .

SPECIALITES CULINAIRES

La cuisine jordanienne, directement inspirée du Liban mêle les saveurs orientales et méditerranéennes.

L'houmous, purée froide à base de pois chiches, citron et sésame

Le muttabal : purée d'aubergines et de nombreux plats à base d'aubergines ou courgettes

Le tahineh : pâte de sésame

Le yaourt aux concombres

Mélange de crudités : concombre, poivron et tomates.



Le Mensaf : le plat traditionnel bédouin. C'est un ragout de chèvre, rehaussé d'épices, de lait de brebis caillé, d'amandes et de pignons servi avec du riz et une sauce au yaourt.

Les plats à base de poulet/chèvres et riz.

Les Baklavas au miel et à la pistache qui raviront les gourmands.

L'Arak. C'est un alcool de raisin anisé.

Le thé se boit très sucré et les Bédouins l'agrémentent de sauge et de thym.

LA FAUNE

Comme mammifères on aurait pu voir, malheureusement on en a vu aucun :

- Le lynx caracal
- Le chacal
- Le loup gris (dans la région du Wadi Mujib)
- L'Ibex (antilope)
- La gazelle
- L'Oryx (grande antilope)
- L'autruche
- Le renard rouge d'Arabie

- Le lièvre

- Le rat des sables et la gerboise

LA FLORE

L'**asphodèle** dont les feuilles rappellent celles de la tulipe, la fleur blanche est au bout d'une longue tige. On la trouve tout au long de notre séjour en **Jordanie**.

On rencontrera au cours de notre voyage : L'anémone, le Chrysanthème coronaire, l'orchidée anatolienne et l'iris noir qui est la fleur nationale.

